

# REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ↔ HYPNOTISME

↔ SUGGESTION ↔

PSYCHOLOGIE ↔ MÉDIUMNISME

MENSUELLE o o o Paraît le 1<sup>er</sup> du mois o o o ILLUSTRÉE**DIRECTEURS :**

GASTON DURVILLE

*Interne en médecine de l'Assistance Publique de Paris  
Professeur à l'École pratique de Magnétisme*

HENRI DURVILLE Fils

*Secrétaire de la Société Magnétique de France***COMITÉ DE RÉDACTION :**

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon; Jules BOIS, homme de lettres; Docteur BONNAYMÉ (Lyon); Docteur Géraud BONNET (Oran); Docteur H. BOUCHER (Contrexéville); Docteur BOUGLÉ (Les Brenets); Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice; Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid); Guillaume DE FONTENAY; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes); Docteur LABONNE (Marseille); Emile MAGNIN, professeur à l'École pratique de Magnétisme; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes); Docteur MOUTIN, co-directeur de l'École pratique de Magnétisme, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France; A. VAN DER NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis); Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche); Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne); Docteur VERGNES; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, Président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL { France et ses colonies... 10 fr.  
Etranger..... 12 fr.

Prix du Numéro..... 1 fr.

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPERIMENTAL



o o o o Henri DURVILLE Fils, Éditeur o o o o

30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup>.

# SOMMAIRE

	Pages
HENRI DURVILLE. — <b>Congrès international de Psychologie expérimentale</b> ...	49
GASTON et HENRI DURVILLE fils. — <b>Un audacieux fraudeur de Phénomènes psychiques</b> (le "Docteur comte de Sarak").....	54
GASTON DURVILLE. — <b>Le sommeil hystérique spontané et les Dormeurs</b> (1 fig.).....	59
J. GILBERT. — <b>Note pour servir à l'Etude des Effluves humains</b> .....	62
EMILE MAGNIN. — <b>La Psychothérapie allée au Bio-Magnétisme</b> (à suivre)....	62
D <sup>r</sup> MICHAUD. — <b>Les Traitements occultes de la Vieillesse</b> .....	74
GASTON DURVILLE. — <b>Expérimentation magnétique et hypnotique</b> . — Comment on doit développer les Sujets.....	62
<i>Le Charlatanisme et les Fraudes :</i>	
H. DURVILLE fils. — <b>Les Trucs de la prestidigitation</b> : La Table spirite (1 fig.) ...	87
<i>Le Mois psychique :</i>	
<b>Un Congrès spirite du Nord</b> .....	87
<b>Le Traitement de la Czarine par l'Hypnotisme</b> .....	88
<b>Les Conférences</b> .....	88
<i>A Travers les Sociétés :</i>	
<b>Les perceptions à distance et l'Académie de médecine</b> .....	89
<i>A Travers les Revues :</i>	
<b>Un appareil pour découvrir les Sources</b> (3 fig.).....	91
<i>Revue des Livres</i> .....	94

## PRIMES

Envoi  
franco

*4 nos mille premiers abonnés seulement nous offrons les réductions suivantes (à la condition que l'abonnement nous parvienne directement, sans passer par un intermédiaire).*

par retour  
du courrier



**LA  
MAGIE  
PRATIQUE**

par Jules LERMINA

2.75 au lieu de 3 fr. 50



**LA  
SORCELLERIE  
DES  
CAMPAGNES**

par Ch. LANCELIN

7 fr. au lieu de 8 fr.

**La MAGIE  
d'ARBATEL**

par le D<sup>r</sup> Marc HAVEN

3.25 au lieu de 4 fr.

**Le TAROT  
DIVINATOIRE**

par le D<sup>r</sup> PAPUS

5 fr. au lieu de 6 fr.



# REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

---

## CONGRÈS INTERNATIONAL de Psychologie Expérimentale

---

**Président d'honneur :** — M. le colonel DE ROCHAS.

**Vice-Président d'honneur :** — M. EMILE BOIRAC.

**Président :** — M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

**Vice-Présidents :** — MM. le D<sup>r</sup> DESJARDIN DE RÉGLA,  
D<sup>r</sup> L. MOUTIN, GUILLAUME DE FONTENAY, PIERRE PIOBB.

**Secrétaire général et Trésorier :** — H. DURVILLE fils.

**Comité d'organisation :** — 1<sup>re</sup> Commission. — D<sup>r</sup> DESJARDIN DE RÉGLA, présid.; J. BRIEU; CHARTIER; TISSERAND, secrét.

2<sup>e</sup> Comm. — D<sup>r</sup> MOUTIN, président; Marcel MANGIN; D<sup>r</sup> RIDET; EMILE MAGNIN; EDM. DUCHATEL; HENRI DURVILLE fils, secrét.

3<sup>e</sup> Comm. — G. DE FONTENAY, présid.; G. DELANNE; C. DE VESME; D. DE TOLÉDO; Marquis de GROLLIER; G. DURVILLE, secrétaire.

4<sup>e</sup> Comm. — G. FABIUS DE CHAMPVILLE, présid.; CH. BLECH; D<sup>r</sup> ENCAUSSE; CH. LANCELIN; L. CHEVREUIL; LEFRANC, secrét.

5<sup>e</sup> Comm. — P. PIOBB (Comte VINCENTI), présid.; H. MAGER; D<sup>r</sup> VERGNES; CH. BARLET; JULEVNO; BONNET, secrét.

### Horaire du Congrès

Le Congrès international de Psychologie expérimentale se réunira du 15 au 20 novembre dans les salles de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes à Paris.

## ORDRE DES SÉANCES

### Mardi 15 novembre :

Le matin à 9 heures. — Ouverture du Congrès. Discours de M. G. FABIVS DE CHAMPVILLE, président. — Méthode de travail.

— Exposition des appareils ou des reconstitutions d'appareils imaginés par Hare, W. Crookes, Faraday, Alrutz, etc... pour contrôler scientifiquement la Lévitiation des tables et autres objets.

— Exposition des appareils ou des reconstitutions d'appareils du genre de ceux imaginés par Du Bois Reymond, de Puyfontaine, l'abbé Fortin, Thore, Lafontaine, Baraduc, etc... pour étudier les Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant à distance sur la matière — Appareils nouveaux.

L'après-midi à 2 h. — Réunion de la 1<sup>re</sup> commission.

### Mercredi 16 novembre :

Le matin à 9 h. — Réunion de la 2<sup>e</sup> commission.

L'après-midi à 2 h. — Réunion de la 3<sup>e</sup> commission.

### Jeudi 17 novembre :

Le matin à 9 h. — Réunion plénière. — Ratification, s'il y a lieu, des rapports étudiés et adoptés par les commissions.

L'après-midi à 2 h. — Réunion de la 4<sup>e</sup> commission.

### Vendredi 18 novembre :

Le matin à 9 h. — Réunion de la 5<sup>e</sup> commission.

L'après-midi à 2 h. — Réunion plénière. — Continuation des débats sur les travaux des commissions.

### Samedi 19 novembre :

Le matin à 9 h. — Réunion plénière. — Suite des débats. — Fixation du lieu et de la date du prochain Congrès.

L'après-midi à 2 h. — Séance de clôture. — Nomination du Comité d'organisation du prochain Congrès. — Allocution du Président du Congrès.

Le soir à 7 h. — Banquet d'adieu par souscription (l'endroit où il se tiendra et le prix de l'adhésion seront indiqués au moment du Congrès).

## Travaux du Congrès

Voici les titres de quelques-uns des mémoires qui seront soumis et discutés :

BARLET. — *Démonstration expérimentale de l'Astrologie.*

BEAUCHAMP (M<sup>me</sup>). — *L'Astral dans l'animal.*

E. BOIRAC. — *L'explication des faits spiritiques.*



- DARGET. — *Dernières recherches sur les Rayons V (vitaux).*
- DELANNE (G.). — *Les Preuves de l'intervention d'intelligences étrangères aux assistants dans les phénomènes spirites.*
- DUCHATTEL (Edm.). — *L'Orientalion.*  
— *La Psychométrie.*
- DURVILLE (Gaston). — *Observations et expériences relatives aux Effluves humains.*
- DURVILLE (G.). — *Persistance des attitudes dans l'Hypnose et dans les Etats analogues : comparaison de la Catalepsie et de la Catatonie.*
- DURVILLE (G.). — *Essai sur quelques propriétés biologiques des Effluves humains.*
- DURVILLE (G.). — *Un cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose.*
- ECHEVERRIA (F.). — *La Magie chez les Araucaniens (Indiens du Chili).*
- JAGOT (P.-C.). — *Les Suggestions criminelles et l'Hypnotisme.*
- JOUNET. — *Action comparée de l'homme et des animaux à sang froid sur le Sthénomètre.*
- JOUNET. — *Plan d'expériences relatives à l'Action fluidique humaine sur les Colloïdes, les Mouvements browniens et l'Air.*
- LANCELIN (Ch.). — *Note sur le Dédoublément personnel.*
- MAGER (H.). — *Les Radiations de la Terre.*  
— *Expériences susceptibles de prouver les causes des Mouvements de certaines baguettes.*
- MAGER. — *Le Pouvoir des Talismans.*  
— *La Pensée créatrice.*
- MANGIN (M.). — *Médiumnisme et Evolution.*  
— *L'Age d'or par la Lucidité*
- PERSIGOUT (G.). — *Contribution à l'étude des « Messages mentaux ».*
- PILLET (J.). — *La Substance des Corps.*
- PIOBB (Comte P. Vincenti). — *Théorie générale du Moment cosmique fondée sur la corrélation entre le déterminisme humain et le déterminisme terrestre. — Application : 1<sup>o</sup> aux faits ordinaires de l'existence (visites, rencontres, repas, etc.) avec statistiques ; 2<sup>o</sup> aux faits d'ordre psychologique ; 3<sup>o</sup> aux phénomènes subconscients (divination par les moyens semi-mécaniques, tarots, géomancie, etc.).*
- ROHM (P.) de Wiesbaden. — *Examen des malades par la Clairvoyance.*
- ROHM. — *Observations nouvelles sur la Phrénologie, importantes communications pouvant servir aux magnétiseurs.*
- DE TROMELIN. — *Le Fluide humain.*

DE VESME. — *Les Facultés de Melle Ophélie Corralès (le médium de Costa-Rica)*

VOLPI. — *Photographie spirite.*

DR CIRIACO YRIGOYEN. — *L'Elément psychologique dans le déterminisme et le traitement de la Tuberculose.*

### Règlement du Concours de Baguettisants.

**Jury.** — MM. HENRI MAGER, *président* ; Colonel DE ROCHAS ; E. BOIRAC ; HENRI DURVILLE fils, *secrétaire*.

1<sup>o</sup> A l'occasion de la réunion à Paris du *Congrès international de Psychologie expérimentale*, il est organisé un Concours de Baguettisants.

2<sup>o</sup> Ce concours aura lieu à Paris, (le local et le jour (entre le 15 et le 20) seront indiqués au moment du Congrès).

3<sup>o</sup> L'objet du concours est le suivant :

Douze boîtes en bois exactement semblables ont été placées en ligne à une certaine distance l'une de l'autre, et dans l'une d'elles a été mis un morceau de métal pur, pris parmi dix métaux déterminés par le jury.

1<sup>o</sup> Dire quelle est celle des douze boîtes qui contient le morceau de métal ;

2<sup>o</sup> Dire quel est ce métal ;

3<sup>o</sup> Dire quel est le poids du métal ;

4<sup>o</sup> Les baguettisants qui voudront concourir devront s'inscrire avant le 15 novembre en adressant leur adhésion au secrétaire du Jury : M. Henri Durville fils, 30, boulevard de Strasbourg à Paris. Aucune cotisation ne sera exigée.

5<sup>o</sup> Les baguettisants inscrits seront convoqués par lettre et ils devront être présents à l'heure fixée par la convocation. L'ordre dans lequel les baguettisants seront appelés à concourir sera tiré au sort par les soins du Jury. Les concourants pourront se servir de toutes baguettes de leur invention ou même remplacer les Baguettes par des Pendules. A chaque concourant il sera présenté, au moment de son travail, un échantillonnage en double des dix métaux déterminés par le Jury.

Chaque concourant aura, en principe, une heure pour pratiquer ses auscultations, une deuxième heure pourra être accordée par le Jury aux concourants qui auront répondu au premier point et une troisième heure aux concourants qui auront résolu les deux premiers points.

6<sup>o</sup> Lorsque tous les concourants auront été appelés et auront répondu sur l'objet du Concours, chacun d'eux aura la faculté de demander au Jury l'autorisation de faire en sa présence et hors concours des expériences sur un thème proposé par le demandeur.

7<sup>o</sup> Le Jury sera composé de cinq membres :

MM. Henri Mager, Président ; Colonel de Rochas ; E. Boirac ; ..... ; Henri Durville fils, Secrétaire.

Au cas où l'un des membres du Jury viendrait à ne pouvoir siéger, le Jury se compléterait à cinq membres.

8<sup>o</sup> Ce n'est pas un membre du Jury, mais une personne désignée par lui qui, à son insu, décidera quel est celui des métaux qu'il convient

de placer dans l'une des boîtes et qui l'y placera. (M. le Dr Gustave Le Bon, désigné par le *Jury*, a accepté de choisir le métal et de le placer).

9° Le *Jury* décernera, s'il y a lieu, des diplômes et des médailles ; le nombre n'en est pas limité.

10° Les épreuves du concours ne seront pas publiques, mais, après le concours, les expériences pourront, sur la demande d'un concourant, être par lui répétées devant tous les membres du Congrès.

11° Pour régler tous points non touchés dans le présent règlement, comme pour résoudre toutes difficultés, le pouvoir du *Jury* est absolu et sans appel.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les congressistes peuvent dès maintenant et pendant toute la durée des travaux du Congrès se faire expédier leur correspondance chez M. Henri Durville fils, secrétaire général du Congrès : 30, boulevard de Strasbourg à Paris.

**Moyens de Communication.** — Le Congrès se réunit 8, rue d'Athènes — près de la Gare Saint-Lazare — dans les salles de la Société des Agriculteurs de France. Les différents moyens de communication sont les suivants :

**Chemin de fer Métropolitain :** — Descendre à Saint-Lazare.

— **Nord-Sud :** — Descendre à St-Lazare ou à la Trinité.

**Omnibus :** — *Batignolles au Jardin des Plantes*, descendre rue de Clichy, angle de la rue d'Athènes. — *Place St-Michel à la Gare St-Lazare*, descendre : Gare St-Lazare. — *Vaugirard à la Gare St-Lazare*, descendre : Gare St-Lazare. — *Ecole militaire à la Gare St-Lazare*, descendre à la Gare St-Lazare. — *Wagram-Bastille*, descendre : Gare St-Lazare. — *Trocadéro-Gare de l'Est*, descendre : à la Gare St-Lazare ou à la Trinité.

**Autobus :** — *Montmartre à Saint-Germain-des-Près*, descendre : rue d'Amsterdam, angle de la rue d'Athènes. — *Gare des Batignolles-Gare Montparnasse*, descendre : Gare St-Lazare.

**Tramways :** — *Vincennes à Saint-Augustin*, descendre : Gare St-Lazare. — *La Muette à la Rue Taibout*, descendre : Gare St-Lazare.

**Logements.** — Les Congressistes qui n'ont pas retenu leur logement pourront s'adresser, aussitôt leur arrivée à Paris, au secrétariat du Congrès, 30, boulevard de Strasbourg qui leur fournira une liste des hôtels et des restaurants (avec différents prix) à proximité du lieu de réunion du Congrès avec toutes les indications nécessaires.

**Conférences et Avantages.** — Le programme des avantages, faveurs, distractions qui seront offerts aux congressistes sera publié au moment de l'ouverture des travaux. Plusieurs conférences seront organisées à l'occasion du Congrès ; indiquons déjà :

*Judi 17 novembre*, à 8 h. 1/2 du soir : — M. H. DURVILLE : **Le Dédoublément du Corps humain et les manifestations du Double ou Fantôme des Vivants**, projections lumineuses. (Elle aura lieu dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton (métropolitain : St-Michel), les congressistes y seront admis gratuitement sur présentation de leur carte.

## **Un audacieux fraudeur & de Phénomènes psychiques**

Le « docteur comte de Sarak », pseudo-fakir, dévoilé dans une séance  
à l'Hôtel Continental

Par **Gaston et Henri DURVILLE Fils**

---

Le 27 octobre, à 9 heures du soir, se réunissait dans la grande salle de l'Hôtel Continental, le *Centre ésotérique oriental de France*, fondé par le « Docteur Comte de Sarak ». Voici quel était le programme de la soirée :

1<sup>o</sup> Les Forces psychiques non définies par le D<sup>r</sup> L. Morisse.

2<sup>o</sup> Quelques mots sur la Science occulte de l'Orient, par le D<sup>r</sup> Comte de Sarak.

3<sup>o</sup> Démonstration des Forces magnétiques latentes dans l'homme par la *Végétation spontanée du blé*, faite dans les mains des invités et en pleine lumière.

4<sup>o</sup> Démonstration du Fluide odique agissant sur les Embryons par la *Naissance spontanée de Poissons*. Grande expérience des Yoguis de l'Inde faite en pleine lumière et avec toutes les garanties scientifiques, l'opérateur étant entouré et contrôlé par plusieurs personnes et visité avant l'opération.

5<sup>o</sup> Démonstration de la Force vibratoire de la Pensée par l'extériorisation et l'entraînement psychique au moyen de l'expérience des Gurus de l'Inde, du *Foin vivifié par le feu sacré*.

Nous nous sommes rendus à cette séance sans aucune idée préconçue, désireux de nous assurer dans la mesure du possible de l'authenticité de phénomènes que la science actuelle n'explique pas, mais qui existent peut-être.

Nous ne nous attarderons pas à critiquer la causerie de M. Morisse, et préférons consacrer plus de détails aux fraudes éhontées dont nous fûmes les témoins. Dans les numéros qui suivront nous ferons apparaître la figure du soi-disant fakir Sarak, sous un jour peut-être peu favorable : nous le trouverons en Italie s'appelant de son vrai nom Sgaluppi ; en 1885, à Paris, Commandeur Sartini, Chevalier d'Albert, Chevalier Sartini de Rosarno ; en 1891, à Barcelone, Alberto Das ; en 1892, à Bruxelles, Comte de Das ; en 1895, à Buenos-Aires, magnétiseur

Sartini ; en 1900, au Vénézuéla, Comte Alberto de Sarak ; à New-York, Docteur A. de Sarak. Nous le trouverons également au Mexique sous le nom de Martinez, etc... Nous étudierons en détail ses démêlés nombreux et graves avec la justice de plusieurs pays. En ce faisant, nous répondrons à une des tâches que nous nous sommes imposées : servir la cause du psychisme en dévoilant ceux qui prétextent des pouvoirs extraordinaires en abusant de la crédulité de certains.

Examinons pour l'instant les expériences présentées par le Yogui :

1<sup>o</sup> *La naissance spontanée de poissons.*

M. de Sarak, en bras de chemise, demande quelques personnes pour examiner ses vêtements ; nous passons dans le cabinet de contrôle. Gaston Durville s'approche de M. de Sarak pour visiter les poches du gilet, mais celui-ci repousse les mains du contrôleur en disant : « Non, non, contrôlez mes bras et mes jambes... » Henri Durville fouille l'habit et n'y trouve rien d'intéressant. Les autres personnes se sont bornées à regarder. M. de Sarak prie alors deux personnes de lui prendre les mains et de l'accompagner jusqu'à la scène ; là il est libre et cherche, pour l'assister, parmi les spectateurs, trois personnes « dont les fluides lui sont favorables », dit-il ; ces personnes, ajoute-t-il, lui sont complètement inconnues. Il s'assied, on lui pose un aquarium plein d'eau entre les genoux, on lui attache les poignets ensemble derrière le dos ; un aide, à genoux, tient l'aquarium et y verse des œufs de poissons qui doivent éclore sous l'influence magnétique. M. de Sarak et le bocal sont recouverts d'un drap blanc, la tête seule du fakir reste visible. Deux autres aides, placés à droite et à gauche, tiennent le drap à distance du bocal. On fait la demi-lumière, quelques minutes après on rallume : sept poissons rouges, de cinq à six centimètres de long, sont dans l'aquarium.

M. Lefranc fait immédiatement remarquer à Henri Durville que l'un des poissons est mort, qu'il est le ventre en haut, le corps en arc de cercle. M. Henri Durville demande aussitôt, à haute voix, à M. de Sarak : « Comment se fait-il que ce poisson qui, paraît-il, vient de naître, soit dans cet état ? » M. Morisse, disciple de M. de Sarak, explique que, sans doute, l'aide qui tenait le bocal a touché l'eau et a ainsi électrocuté l'animal ! ! ! Un spectateur, M. Arnold, sculpteur, réplique alors : « Mais, puisque ce Monsieur (l'aide) a électrocuté un poisson en touchant l'eau, ne pourrait-il pas nous prouver son pouvoir en électrocu-

tant les autres ? » — M. Morisse s'est bien gardé de permettre l'expérience.

De ce que nous avons vu, il résulte que l'expérience est une prestidigitation vulgaire :

1<sup>o</sup> Parce que M. de Sarak ne s'est pas laissé contrôler, quoiqu'il ait dit, en public, y consentir.

2<sup>o</sup> Parce qu'il opère sous un drap ; il lui est très facile d'avoir dans le dos un réservoir dont le tuyau déverseur sort par le gilet.

3<sup>o</sup> Parce que, un des poissons était mort. N'est-ce pas la preuve qu'il a subi des violences au cours de l'opération ? Il est compréhensible, dans ces conditions, que M. de Sarak emploie des poissons assez volumineux (5 à 6 centimètres), de plus petits étant beaucoup moins résistants.

D'ailleurs, M. de Sarak, dans cette expérience des poissons, a déjà été pris en fraude : *L'Echo du merveilleux* a rapporté la relation suivante : « Mme la générale G... dit : Vous avez sans doute remarqué que la nappe soutenue par les deux mains de M. Lemerle, s'était retroussée, à l'insu de ce dernier, du côté gauche du fauteuil (sur lequel était assis M. de Sarak). Grâce à cet incident, on pouvait, de ma place, en se baissant un peu, apercevoir tout ce qui se passait dessous. On le pouvait même d'autant mieux que le pan droit de la nappe, qui, celui-là tombait normalement, se trouvait éclairé par la seule lampe qu'on n'eût pas éteinte et formait ainsi une sorte d'écran lumineux. C'est sur cet écran que je vis, à un certain moment, se détacher avec netteté, une sorte de tube qui s'allongea hors de la poitrine de M. de Sarak et qui vint s'appuyer sur le bord du récipient rempli d'eau. A ce moment j'entendis, moi aussi, un premier bruit. Puis je vis quelque chose, comme un jet de liquide, sortir de ce tube et tomber dans le vase. A ce moment, j'entendis un second bruit, une sorte de clapotis. Voilà le fait. Quant à l'explication, elle me paraît simple. M. de Sarak, à l'aide de quelque appareil à air comprimé, placé à la hauteur des reins, et qu'il actionne de ses mains liées, amène d'abord le tube à la hauteur du récipient, puis, en pressant de même sur quelque poire en caoutchouc, il en fait sortir l'eau et les poissons...

« Le capitaine M... confirma le récit de Mme la générale G... Comme elle, il avait vu, distinctement, le tube se détacher de la poitrine de M. de Sarak, atteindre le bord du vase, puis dégorger eau et poissons.

« Le lendemain de cette séance, le *Matin* publiait un article intitulé : *Le faux Yogui. Ses trucs, ses miracles. Fort maladroits,*

ses trucs ! Le *Journal*, l'*Intransigeant*, qui s'en occupèrent à leur tour, ne se montrèrent pas plus admiratifs pour le grand Initié. »

2° *La Végétation spontanée du blé.*

Mais revenons à notre soirée :

M. de Sarak, qui ne semble pas s'émouvoir de toutes les contradictions, va procéder à la végétation spontanée du blé. Il passe dans un cabinet voisin, sans se faire visiter et revient. Il présente à la salle de la terre de bruyère qui, il le montre à tous, est sans préparation aucune. Il invite M. Arnold à venir recevoir dans ses mains de la terre qu'il lui tend ; puis il prend des grains de blé. A ce moment, Henri Durville demande si le fakir peut faire pousser n'importe quel blé. M. de Sarak répond par l'affirmative. Henri Durville se lève alors et dit : « J'ai précisément apporté des grains que j'ai achetés aujourd'hui, voulez-vous les faire pousser ? » M. de Sarak répond : « Mais oui, Monsieur, certainement ». Henri Durville ouvre l'enveloppe qui contient des grains *préalablement noircis* par une courte immersion dans l'encre de Chine. M. Arnold, tenant en mains la terre que lui a donnée le fakir, se place bien en vue. M. Henri Durville reste à environ dix à vingt centimètres des mains du Yogui. Quelqu'un, à l'aide d'un crayon, perce deux trous dans la terre et y verse une quinzaine des grains, teints en noir, présentés par Henri Durville. Le fakir demande de la musique, impose les mains et tombe en transe. Il demande qu'on arrose, très légèrement (la quantité d'eau est évaluée par Henri Durville à une cuillerée à bouche au maximum). Après sept à huit minutes, il demande un crayon, fouille dans la terre et en sort une quantité de pousses de blé, d'une longueur variant de un à quatre centimètres. Henri Durville prend deux pousses et immédiatement : « *Mais pardon, dit-il, j'ai donné des grains absolument noirs et ceux qui sont germés sont entièrement blancs, ce ne sont pas mes grains.* » Alors, M. de Sarak, sans s'émouvoir : « L'eau avec laquelle on a arrosé la terre a décoloré vos grains ». Henri Durville objecte qu'on n'a versé que très peu d'eau et demande, au président de la séance, un verre qu'il remplit d'eau, y plonge quelques-uns de ses grains noircis. Il fait constater à tout le monde qu'*après une demi-heure d'immersion les graines sont à peine décolorées*. Les pousses étaient donc d'avance dans la terre.

M. Morisse, pour chercher à excuser M. de Sarak, dit alors ces paroles : « Mais Monsieur, la terre contenait peut-être des grains blancs avant l'expérience (! ! ! ) ». Ne prouve-t-il pas ainsi que la terre était préparée d'avance ?



Un fait confirme, une fois encore, la prestidigitation de M. de Sarak, c'est le suivant : Les plantes que celui-ci fit sortir de terre en y fouillant avec un crayon étaient vertes. Or, il est un fait élémentaire pour quiconque connaît un mot seulement de botanique : c'est que le vert des plantes est dû à la chlorophylle, substance qui ne prend naissance qu'à la lumière. Les plantules vertes montrées par M. de Sarak avaient donc déjà vu le jour, c'est-à-dire qu'il les avait fait pousser avant l'expérience.

M. Arnold fit encore remarquer : « Comment M. de Sarak explique-t-il qu'en semant une quinzaine de graines, il obtienne au moins trois fois plus de plantules ? »

La discussion s'animait, les faits prouvant sans aucun doute la supercherie. M. Morisse propose une nouvelle expérience faite avec tout le contrôle désirable, au jour et à l'heure fixés par l'expérimentateur. M. de Sarak s'est dispensé de répondre.

C'est dans le pan de son habit que le prestidigiteur M. de Sarak prend une agglomération de grains germés à l'avance pour les placer dans la terre qu'il saisit à poignée et donne au témoin. Quant aux grains surajoutés, ils ne servent à rien du tout, et c'est pour éviter qu'on les retrouve qu'on enleva immédiatement les pièces à conviction.

Nous avons emporté, pour les examiner à notre guise, quelques plantules germées vertes, longues de quatre à cinq centimètres ; *elles ne contiennent aucune trace d'encre de Chine* ; nous les tenons à la disposition de quiconque voudra les voir et les comparer aux grains noirs qui devaient germer. M. de Sarak perdant complètement tout son sang froid, leva brusquement la séance. Il nous pria de venir lui causer.

### 3° *Le Foin vivifié par le feu sacré.*

Dans un état de surexcitation extrême, il voulut continuer la comédie : saisissant du foin, il le plongea brusquement dans l'eau d'une cuvette. Une grande flamme s'éleva : « tenez, êtes-vous convaincus », ajoute-t-il. Est-il nécessaire de dire que Gaston Durville répondit à M. de Sarak : « J'en ferais tout autant en jetant dans l'eau un morceau de sodium ou de potassium ».

La grande presse, le lendemain, publiait des articles détaillés confirmant en tous points nos affirmations : citons la *Liberté*, le *Journal* et le *Matin*.

Nous nous occuperons, dans nos prochains numéros, des pérégrinations de M. de Sarak à travers le monde.

# Le Sommeil hystérique spontané

et les Dormeuses

Par Gaston DURVILLE

---

On peut dire avec Babinski et Hartenberg que les manifestations de l'hystérie sont la conséquence de troubles mentaux, ce qui explique la définition : l'hystérie est une disposition mentale. Parmi les troubles mentaux les plus fréquents dans la grande névrose, citons le *sommeil* de un ou de plusieurs centres cérébraux. Le sommeil hystérique peut être, soit partiel, soit total. Le sommeil partiel du cerveau expliquerait les anesthésies et paralysies hystériques. Sollier, dans sa thèse : *Genèse et nature de l'hystérie*, admet, et à juste titre, qu'à tout membre ou portion de membre atteints de paralysie et d'anesthésie hystériques, correspondent des régions de l'écorce cérébrale plongées en sommeil. Par exemple, un hystérique a un bras paralysé parce que le centre cortical qui commande à ce bras (zone rolandique) n'a plus d'activité, parce qu'il dort. Il en serait de même pour l'anesthésie : si on pique un bras anesthésié, le malade ne perçoit pas la piqûre parce que le centre cérébral, qui devrait permettre à l'individu de percevoir, est endormi. De même la cécité hystérique serait due au sommeil des lobes occipitaux, qui commandent à la vision : dans l'hystérie, en effet, on ne connaît pas de lésion ; on disait, avant Babinski, qu'elle était due à un trouble fonctionnel du système nerveux ; on dit maintenant à un trouble mental. Dans les cas qui nous intéressent, ce trouble mental est un sommeil, c'est ce sommeil qui empêche que la sensation, phénomène physique, devienne une perception, phénomène intellectuel. Ainsi, dans l'œil frappé de cécité, l'image se forme normalement sur la rétine et ce n'est que le centre cérébral qui est inhibé et ne permet plus au malade de percevoir.

L'expérimentation hypnotique démontre ce fait ; elle semble, en outre, prouver que l'anesthésie hystérique doit cependant s'accompagner d'une "perception infinitésimale" : un de mes sujets J..., est en somnambulisme les yeux ouverts, je lui suggère qu'il ne verra nullement X... qui va entrer ; X... entre et fixe le sujet dans les yeux. Cette pratique, d'ordinaire, eût plongé J... en léthargie ; le phénomène ne se produit pas. Le sujet, dont les centres occipitaux étaient endormis, n'a pas perçu X.... Je mets J... en somnambulisme les yeux fermés et lui suggère maintenant qu'il se rappelle très bien tout ce qui vient d'être fait, il dit alors

se souvenir vaguement d'avoir vu X..., mais son regard ne l'a nullement dérangé. Le sujet avait donc eu la sensation de l'homme placé devant lui et n'en avait éprouvé qu'une perception infinitésimale incapable de le plonger en léthargie.

Le sommeil pathologique peut, chez l'hystérique, au lieu d'affecter seulement un territoire cérébral, envahir le cerveau tout entier. Dans ce cas il peut revêtir deux formes : s'il est relativement peu profond on l'appelle somnambulisme, s'il est plus profond on l'appelle léthargie.

Le professeur Raymond a dit : " le sommeil hystérique est dû à l'inhibition de certains centres corticaux... ". Il correspond — comme l'a démontré Charcot — à une attaque hystéro-épileptique.

Le somnambulisme : (j'entends ici le somnambulisme inintelligent, manifestation de l'automatisme psychologique et qui justifie son étymologie : marche en dormant) est le sommeil des facultés intellectuelles supérieures (intelligence, volonté), avec conservation des facultés intellectuelles inférieures (automatisme). Artus, dans sa physiologie, compare, à juste titre, le somnambule à un être privé de son cerveau. Les cas de somnambulisme spontané sont tellement fréquents dans la littérature médicale, qu'il me semble inutile d'en citer des exemples. Disons seulement que, tout comme le somnambulisme provoqué par manœuvres magnétiques ou hypnotiques, il s'accompagne d'amnésie au réveil, c'est-à-dire d'absence de souvenirs, ou plus exactement d'un souvenir très vague comparable à la perception infinitésimale dont je causais plus haut.

J'ai fait, en 1900, à la Société Magnétique de France, une communication dans laquelle j'étudiais le somnambulisme spontané en le comparant aux états seconds qu'on rencontre dans l'épilepsie, dans certaines intoxications (délires oniriques, etc...) et dans certaines maladies aiguës (typhoïde, etc..). Je renvoie donc à ce travail le lecteur désireux de connaître plus à fond le somnambulisme hystérique.

Il existe un degré de sommeil plus profond que le somnambulisme, c'est la léthargie. Cet état se caractérise par la suspension totale des fonctions intellectuelles et même sensorielles : le malade n'entend pas, ne réagit pas quand on le pince, ne voit pas ; les membres sont en résolution complète (cas semblables à la léthargie hypnotique) ou plus souvent ils sont semi-rigides. Enfin, un point sur lequel Charcot a beaucoup insisté c'est la facilité avec laquelle les muscles se contractent (hyperexcitabilité

neuro-musculaire). Signalons encore le clignotement des paupières. La léthargie apparaît à la suite d'émotions violentes ou d'attaques d'hystérie.

La littérature médicale signale une dizaine de cas de léthargie prolongée. Le Dr Senelaigne observa une léthargique qui dormit huit ans. Le Dr Burette cite le cas d'un charpentier qui dormit six mois. Franck, Legrand du Saulle, Foville, Homberg, Briquet, Charcot, Voisin, en citent d'autres exemples.



LA DORMEUSE DE THENELLES

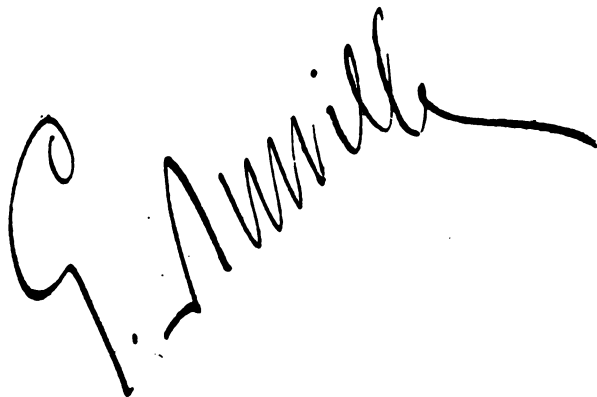
(Gravure extraite de la *Revue de l'Hypnotisme*, avril 1887)

Le cas de la dormeuse de Thenelles a occupé pendant 20 ans la presse : La malade M. B., hystéro-épileptique, tombe en sommeil profond en 1883. Gilles de la Tourette, Bérillon, Voisin, Farez, vinrent l'examiner. En 1900, trois ans avant son réveil, je suis allé la voir. La malade est couchée sur le dos, la figure pâle est sans expression, elle n'est pas cadavérique; les yeux sont clos, les globes oculaires convulsés. Le corps est très amaigri, le ventre en bateau laisse sentir à travers lui la colonne vertébrale et l'aorte. Les membres sont raides et se contractent fortement lorsqu'on les bouge. On alimente la malade par des lavements. En 1903, sous l'excitation produite par l'infection tuberculeuse, elle se réveille et meurt quelques jours après. Le Dr Charlier a étudié la

malade pendant les 20 années de son sommeil et a publié de longs détails dans la *Revue de l'Hypnotisme* (septembre 1904). Au réveil de la malade il nota que celle-ci avait perdu le souvenir de ce qui s'était passé pendant sa léthargie.

Le cas de la dormeuse d'Alençon, étudié par Farez en juillet-août, jette un nouveau jour sur la question. Farez a montré qu'on peut réveiller une léthargique en transformant son sommeil pathologique en sommeil narcotique, puis en sommeil hypnotique. La malade avait dormi 40 jours.

Telle est, résumée en ses grandes lignes, la question du sommeil hystérique.



---

## Note pour servir à l'Étude des Effluves humains

---

M. Jean Gilbert nous adresse un long article que lui a suggéré celui publié par Gaston Durville dans notre n° d'octobre, voici ce que nous en extrayons :

. . . Comme G. Durville, j'ai constaté l'existence des effluves humains sous forme d'une buée grisâtre qui prolonge les doigts, un soir que j'appliquais mes mains sur les omoplates d'un sujet. Depuis j'ai commencé une série d'expériences qui m'ont confirmé les idées émises par MM. Maxwell et G. Durville... En outre, me rappelant les expériences de William James, j'ai fait absorber à une personne de bonne volonté 1 gr. de chlorhydrate de quinine ; ce corps une fois passé dans le torrent circulatoire a semblé, à tous les assistants, augmenter sensiblement l'émission des effluves.

# La Psychothérapie alliée au Bio-Magnétisme

Par Emile MAGNIN

Professeur à l'École pratique de Magnétisme

---

De nos jours et dans tous les domaines les paroles de Salomon sont encore rigoureusement exactes : *Nil novi sub sole* ! mais en médecine plus qu'ailleurs elles semblent d'une vérité particulièrement éclatante. Depuis des siècles, les savants successeurs d'Hippocrate et de Galien brûlent chaque quart de siècle ce qui fit le sujet d'adoration de leurs prédécesseurs ; ils donnent alors naissance à de soi-disant nouvelles théories qui, vingt-cinq ans plus tard, subissent le même sort ; mais il est bon de constater que, tout anciennes qu'elles soient, ces théories renaissent épurées et dépourvues de la gangue de surnaturel ou de mysticisme qui empêchait d'en apprécier toute la valeur.

N'en est-il pas ainsi de cette merveilleuse thérapeutique « de l'esprit et par l'esprit » qui donne chez quelques médecins d'avant-garde une si belle floraison ?

Cette thérapeutique ne s'attarde pas à soigner le symptôme, elle considère celui-ci comme une conséquence et non une cause, et elle attaque la maladie à sa source qui est le plus souvent l'esprit. Cette thérapeutique reconnaît que dans la plupart des cas l'origine d'une maladie réside en une idée consciente ou inconsciente ; elle sait qu'aussi longtemps que cette idée vivra, les symptômes ne sauraient disparaître. Elle s'applique donc à détruire cette idée, non pas par un ordre comme dans les procédés de l'hypnotisme, mais par une réflexion logique, par un travail rationnel de l'esprit.

La *Psychothérapie* reconnaît que dans les névroses, la science d'un savant clinicien ainsi que l'érudition d'un vieux praticien ne sont que trop souvent des facteurs secondaires, pour ne pas dire impuissants, alors que la confiance, la foi, la parole bienveillante et ferme sont, elles, des facteurs de premier ordre.

Eh ! bien, recherchons dans l'antiquité et nous verrons que dans les temps les plus reculés, on accordait une force curative à la parole, aux gestes, à la foi, à la confiance qu'inspirait le guérisseur, fût-il oracle, homme de religion ou médecin.

Les oracles, les prophéties, l'interprétation des songes sont les

premières origines de la psychothérapie. Ceux qui les consultaient avaient en ces voix une confiance inébranlable ; ils y puisaient de la volonté, de la patience, qui sont des leviers puissants. Nous savons que dans l'empire romain, en Grèce et en Egypte, les temples abondaient et il n'est pas douteux qu'on y guérissait beaucoup de malades ; les plus fameux d'entre ces temples furent celui consacré à Pluton et à Junon entre Népe et Pralies, celui de Sérapis à Canopa, celui de Delphes où la sibylle Daphné opérait des miracles, celui de la sibylle de Cumès dans la Campanie. Les auteurs les plus sérieux, Homère, Socrate, Platon, Aristote, Cicéron, Virgile, Ovide nous documentent abondamment sur les résultats obtenus. Nous voyons aussi que les malades attachaient une grande importance aux attouchements que faisaient sur eux les prêtres et les prêtresses ainsi qu'aux mots qu'ils prononçaient ; Voici Ulysse, guéri d'une violente hémorragie par des paroles magiques, voici le médecin Asclépiade qui guérit par des frictions et des paroles, voici le général Naaman qui s'adresse à Elysée et lui demande de « toucher de sa main le lieu de sa lèpre et de le guérir. » Voici un papyrus trouvé dans les ruines de Thèbes par Ebers, qui porte cette formule : « Pose ta main sur lui pour calmer la douleur et dis que la douleur s'en aille. » Caton guérissait les entorses et les luxations par des paroles magiques (Caton. *De re rustica*, 60.) Virgile nous dit que la main de l'homme est médicatrice, c'est-à-dire qu'elle a le don de guérir ; Pline va jusqu'à affirmer qu'il y a des hommes dont le corps est médicinal et il ajoute que la force de l'intention peut donner à ce qui émane d'eux une vertu curative (*Hist. Naturelle*, L. 6.) Tacite nous assure que l'empereur Vespasien guérissait les plaies en les touchant avec son orteil, et il n'y a pas jusque dans les comédies de Plaute que nous ne trouvions des preuves de la médecine psychique alliée à la médecine magnétique. La musique instrumentale, les chants étaient aussi employés comme agissant sur l'âme et indirectement sur le corps ; Saül nous raconte que son hypocondrie ne sut point résister aux accords de la harpe de David ; Julius Firmicus nous enseigne que les maux de reins et sciatiques étaient guéris par les voix enchanteresses. A l'appui des dires de ces auteurs nous avons les peintures murales, les fresques qui sont témoins de l'emploi des gestes et des attouchements en médecine, par exemple Isis imposant les mains sur son fils Horus, Anubis réveillant Horus, et bien d'autres.

Dans notre ère, c'est Apollonius de Tyane qui est resté comme le prototype du guérisseur ; il employait les gestes, les attouche-



ments, les paroles et il semble que le plus grand nombre de malades guérissent instantanément à son approche. Durant les premiers siècles, la médecine resta occulte ; elle fut la chose des prêtres, et un volumineux ouvrage ne suffirait pas pour enregistrer toutes les cures ou miracles qu'opéraient les serviteurs de l'église ; ils s'entendaient à merveille à garder le côté mystérieux de ces guérisons et à entourer le tout d'une épaisse ombre de mysticisme ; cela exaltait l'imagination, la foi des malades, et les guérisons n'en étaient que plus rapides et plus nombreuses.

Vers le XI<sup>e</sup> siècle, tout comme Salomon, Pyrrhus et Vespasien, les rois d'Angleterre et de France furent gratifiés du pouvoir de guérir les écrouelles. Philippe 1<sup>er</sup> acquit même une célébrité à guérir les goîtres.

Il semble pourtant qu'à partir de cette époque la parole perd de sa force, ce qui revient à dire que la confiance paraît ébranlée ; on sent le besoin d'y suppléer par quelque chose de tangible et on crée les amulettes, les talismans ; les chevaliers de l'Ordre des Rose-Croix, qui tous faisaient de la médecine, inventent la poudre de sympathie qui guérit les plaies à distance. Au XIII<sup>e</sup> siècle nous avons un regain de cures dûes à l'imagination et à la foi, car l'Astrologie bat son plein et on attribue des influences à tous les astres. Au XV<sup>e</sup> siècle les théories semblent s'affirmer : nous voyons un médecin et professeur de philosophie de Florence, Marcilius Ficin, établir comme loi que l'esprit affecté de violents désirs peut agir non seulement sur son propre corps, mais encore sur le corps d'un être semblable. Un autre maître de la philosophie italienne, Pierre Pomponace, affirme que l'âme peut, par l'intensité de son désir, émettre des vibrations fluidiques bonnes ou mauvaises, que le désir de guérir peut donner à ces vibrations des influences curatives.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Agrippa publie dans ses ouvrages que son expérience lui permet d'attribuer à l'homme un pouvoir curatif provenant de l'âme, pouvoir que l'imagination, la foi et la volonté augmentent considérablement. On reproche à ce philosophe médecin d'être obscur dans ses écrits ; il est bien probable qu'il l'a voulu ainsi, car il reconnaissait que sa doctrine était excellente dans les mains des gens honnêtes et intelligents, mais qu'elle était dangereuse dans celles des ignorants. A la même époque un savant considérable est nommé professeur à l'école de médecine de Bâle ; c'est Paracelse dont le nom fut donné au XVI<sup>e</sup> siècle. Après avoir étudié toutes les sciences, il avait parcouru la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Pologne, l'Égypte, la Turquie en interrogeant les savants de ces pays sur la médecine. Aussi à

son retour à Bâle commença-t-il son enseignement en brûlant les livres de Galien et d'Avicenne. Pour Paracelse, l'homme est divisé en un être matériel qui est le corps, et un être spirituel qui est formé d'une quantité prodigieuse de particules vivantes appelées esprits animaux ; il affirme que l'homme peut par sa volonté agir à distance sur l'être spirituel d'un de ses semblables, soit en bien, soit en mal ; il base sa théorie — qui n'est autre que celle de l'envoûtement — sur des expériences probantes et des données scientifiques, mais il repousse énergiquement toute interprétation des faits par le surnaturel ; il fait une guerre acharnée aux adeptes du mysticisme et est tellement convaincu que dans les guérisons qu'ils opèrent, ce n'est pas l'objet de la foi de leurs malades, mais le seul fait de croire, qui les guérit, qu'il n'hésite pas à dire : « Que l'objet de votre foi soit réel ou faux, vous n'en obtiendrez pas moins les mêmes effets ».

Goclenius, professeur à l'école de médecine de Marbourg, continue par ses écrits et par son enseignement, à répandre les théories de son maître Paracelse ; il soutient une lutte opiniâtre contre les partisans du clergé et spécialement contre le jésuite Roberti qui attaque ses idées comme étant œuvre du démon. C'est alors que van Helmont, médecin de grande valeur, publie un ouvrage où il réfute énergiquement les arguments du clergé, montrant une fois de plus que tout ce que les prêtres attribuaient aux amulettes, aux talismans, n'est dû qu'à la foi et à l'imagination de ceux qui les portent. Ce volume, qui fit grand bruit, valut à van Helmont deux ans d'emprisonnement. En outre d'une influence psychique personnelle et de la puissance de la volonté, van Helmont affirme que le corps humain a des pôles et que les courants qui s'en dégagent sont curatifs. A la même époque, vers 1600, un médecin écossais, Robert Fludd, précise les pôles et courants entrevus par van Helmont ; il prétend qu'il y a un mouvement centripète qui provoque des idées noires, de la tristesse, tandis qu'un courant centrifuge procure gaieté et bien-être ; ces effluves se tempèrent mutuellement et c'est de cette bonne harmonie que résulte la santé, tandis que les maladies proviennent de l'excès de l'un ou l'autre.

Fludd donne aux pôles les noms de positif et négatif et leur attribue la sympathie et l'antipathie qui existent entre les hommes. C'est la base de la médecine transplantatoire qui eut tant de vogue en Allemagne. Le médecin de Charles II, Maxwell soutient à peu près les mêmes théories : il appelle les effluves qui se dégagent du corps humain l'esprit vital, et il démontre par des expériences retentissantes que tout ce qui sort du corps humain, sang,

urine, excréments, pus, est chargé d'esprit vital et qu'une trop grande perte d'esprit vital entraîne la mort ; il appuie tout spécialement sur le fait qu'un esprit vital vicié peut transplanter une maladie, tandis qu'un esprit vital sain engendre la vitalité et chasse la maladie. C'est là la base du Magnétisme, dont les théories sont dûes à Paracelse, van Helmont et Maxwell et non à Mesmer, qui sut seulement les vulgariser.

Pendant cette période, que font les médecins ? Ils bénéficient aussi de cette puissance de la persuasion et prescrivent *urbi et orbi* les médicaments les plus extraordinaires, tels que : l'orvietan, le bézoard, le bouillon de vipère, les yeux d'écrevisses ou la fameuse thériaque, etc. ; il suffit qu'un de ces remèdes, renouvelés de Néron, ait rendu service à une tête couronnée, à une personnalité en vue, pour qu'il acquière aussitôt une puissance curative extraordinaire. L'influence, la persuasion est évidente, mais c'est une persuasion irraisonnée, occulte, que l'on trouve chez les médecins de cette époque, tandis que la persuasion rationnelle se manifestait déjà ouvertement chez les hommes d'église. Nous trouvons en effet dans les entretiens des dames de la cour avec Bossuet, Fénelon, que ces grands directeurs de conscience s'efforçaient d'aider leurs pénitentes « à lutter contre le défaut de volonté, d'attention, qu'elles aient à dissiper la tristesse, le dégoût, à vaincre les scrupules et les obsessions » (Camus et Pagniez. *Isolement et Psychothérapie*, page 65, Alcan 1904) ; il en est de même des grands philosophes et nous voyons Pascal, Descartes, Mallebranche, attirer l'attention de leurs lecteurs sur l'influence de l'esprit sur le corps.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la suite des expériences de Mesmer, médecin Autrichien, le Magnétisme fait un nombre considérable d'adeptes. Tous reconnaissent la valeur curative des passes et des impositions, mais déjà Puységur attribue une part de ses guérisons à la volonté qu'il déploie en magnétisant. C'est le chef de l'école des volontistes, qui fut suivie par Deleuze, tandis que Du Potet formait l'école des fluidistes.

Nous arrivons alors à un tournant de l'histoire du magnétisme et de la psychothérapie. Un jeune docteur de Paris, le docteur Bertrand nie l'existence du fluide magnétique ou d'une émission vibratoire quelconque ; il attribue toutes les guérisons magnétiques à la confiance qu'inspire l'opérateur, à la foi que le malade a dans le traitement et à son imagination. L'abbé Faria, à la même époque, arrive par la fascination à mettre ses malades dans un état hypnoïde où il obtient une obéissance passive. C'est la

naissance de l'hypnotisme. Viennent alors Braid, Charcot, Pitres, Bourneville, Ladame et bien d'autres. L'École de la Salpêtrière est fondée et là il n'est plus question de confiance, de bienveillance, d'influences, mais bien d'ordres péremptaires suivis d'obéissance passive. Quelques précurseurs, médecins distingués, avaient cependant traité de la médecine de l'esprit dans de remarquables ouvrages : c'étaient les docteurs Cabanis et Tissot, puis Pinel qui précise « que le rôle des médecins est avant tout de provoquer le travail de réflexion logique », puis Lasègue à qui est dû le véritable élan de la psychothérapie, puis Charpignon, le médecin magnétiste, Feuchtersleben, professeur à Vienne, qui publie une « hygiène de l'âme ». Enfin de nos jours, nous avons les ouvrages du docteur Hack-Tuke, de Maurice de Fleury et nous arrivons à l'épanouissement de la psychothérapie par les remarquables travaux du professeur Dubois de Berne et de MM. Camus et Pagniez, anciens internes du professeur Déjerine.

Il ressort de façon évidente que la psychothérapie actuelle a beaucoup plus de rapport avec l'ancien magnétisme, tant décrié, qu'avec l'hypnotisme. Les adeptes de ce dernier, qui nient le sommeil magnétique, et le somnambulisme connu depuis Puy-ségur, se sont jetés à corps perdu dans le sommeil hypnotique, convaincus de la similitude de l'action magnétique et de l'action hypnotique. « Jamais on n'avait vu le lendemain tant d'enthousiasme pour une chose qu'on brûlait la veille », a dit Bouvery à ce propos. (*Le Spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie*, p. 118). Mais leur erreur ne fut pas de longue durée et aujourd'hui le grand hypnotisme de la Salpêtrière est bien mort, seul le petit hypnotisme de Nancy a survécu grâce aux travaux successifs de Liébeault, Liégeois et Bernheim. Mais s'il y a entre le sommeil magnétique et l'hypnose, produite par suggestion comme l'enseignent les professeurs de l'école Nancéenne, beaucoup d'analogies, il y a de plus grandes différences encore.

Je ne puis ici souligner toutes ces différences ; elles ont du reste fait le sujet d'une brochure spéciale, mais je ne saurais passer sous silence l'une d'elles qui me paraît capitale ; c'est que par les procédés hypnotiques on s'adresse au cerveau ou plus justement au cervelet, qui est l'organe de l'automatisme, tandis que les procédés du magnétisme ont une action sur l'âme. En endormant un sujet par l'hypnotisme, on aide à sa déchéance, on tend à en faire un instrument, un automate ; en traitant un malade, on annihile peu à peu son libre arbitre, on réduit sa conscience normale, ce en quoi on cause à tous deux un préjudice considérable.

Par le magnétisme, bien au contraire, on développe le centre psychique supérieur, on permet à la conscience normale de s'enrichir de strates de la subconscience, on renforce la volonté, la mémoire, l'intelligence. Dans l'hypnotisme, le sujet ne raisonne pas, ne discute pas ce qu'on lui ordonne, il accepte passivement ; dans le magnétisme, il est impossible de faire exécuter par un sujet ou un malade un ordre que sa conscience réprouverait à l'état de veille. J'ai eu de nombreuses preuves de ce que j'avance et sur des sujets des deux sexes et de tout âge. C'est là qu'est le point de contact entre le magnétisme et la psychothérapie ; le sujet est toujours apte à discuter, à réfuter les arguments, mais comme l'état hypnoïde dans lequel il est plongé rend sa conscience plus subtile, son intelligence plus affinée, et qu'il lui permet de mesurer en quelque sorte la valeur des sentiments de celui qui cherche à le convaincre, il verra plus juste qu'à l'état de veille et acceptera plus facilement l'enseignement du psychothérapeute.

J'espère avoir contribué à démontrer à mes lecteurs l'intérêt énorme qu'il y a à ce que l'hypnotisme cède définitivement le pas au magnétisme, allié à la psychothérapie. Mais, me direz-vous, tout le monde peut-il magnétiser et obtenir des résultats évidents ? Non, certes pas. Et il en est de même en psychothérapie, car nous ne trouverons pas davantage de bons psychothérapeutes dans les diplômés des écoles de médecine que nous ne découvrirons de vrais magnétiseurs dans la masse du public. Chez le médecin de nos jours, la froide science, l'apriorisme, le matérialisme sont des obstacles à une psychothérapie efficace ; en un mot le médecin envisage trop la maladie et pas assez le malade. Ce que l'on est en droit de réclamer d'un médecin psychothérapeute, ce sont les docteurs Camus et Pagniez qui nous le disent : « La psychothérapie ne demande plus aux médecins d'être une sorte de prêtres d'une science d'initiés, mais d'être simplement un honnête homme au sens élevé que le XVIII<sup>e</sup> siècle donnait à ce mot et instruit de tout ce que peut le langage de la raison adressé à un malade confiant. » (*Op. citat.*).

Le professeur Dubois est du même avis : « Le médecin ne doit pas être seulement un savant qui pratique sur son malade une sorte de vivisection ; il doit être avant tout un homme de cœur qui sait se mettre à la place de ceux qui souffrent. » (*Les psychonévroses*, page 324).

Ne peut-on pas rapprocher ces opinions, formulées par des médecins distingués, des conseils que donnait dernièrement l'excellent écrivain psychiste Sage aux magnétiseurs praticiens : « Si

vous voulez avoir du succès, écrit-il, ayez une âme noble, haute et débordante de bonté. Rien n'échappe à vos sujets. Plus vous les endormez, plus vous vous révélez vous-même à eux. » Et plus loin : « Avant de permettre la pratique du magnétisme, il faudrait peser les opérateurs dans la balance de la moralité. Cela serait la seule condition indispensable. Mais hélas ! on ne la trouve nulle part, pas plus dans les écoles de médecine qu'ailleurs ». « Si vous êtes un vilain monsieur aux sentiments égoïstes et bas, vous ne donnerez pas le change, malgré une voix papelarde, toutes vos suggestions feront peu de bien quand elles ne feront pas de mal. » (*Le Sommeil naturel et l'Hypnose*. M. Sage, p. 116.)

Eh ! bien, partisans du magnétisme, que vous soyez médecins ou que n'étant pas médecins, vous en ayez cependant la vocation, je veux dire par cela que vous vous sentiez inconsciemment poussés à entourer, à aimer, à soigner les déshérités de cette vie, rappelez-vous que mieux que tout autre, grâce à votre habituelle concentration de pensée, à votre connaissance de l'extériorisation de votre force psychique, vous pouvez avoir d'excellentes et efficaces influences sur les malades ; mieux que personne, et sans pour cela faire de la suggestion, vous amèneriez par une logique rationnelle vos patients à une vue plus exacte de leurs maux. Vous aurez alors deux cordes à votre arc, la force vitale que vous transfusez, force dont il n'est plus permis de douter, et l'influence psychique ou morale que vous communiquerez par votre parole. Vous ne guérirez pas tous les malades, vous ne soulagerez pas toutes les misères, cela est évident, mais là où vous n'aurez pas guéri, vous n'aurez pas non plus fait de mal. C'est déjà beaucoup. Pas du tout ! s'écrie l'homme de l'art, vous aurez fait du mal en ce que vous aurez retardé peut-être une intervention médicale ! — Pardon, lui répondrai-je, les malades qui se confient à un magnétiseur ne viennent chez lui qu'après avoir vu un grand nombre de médecins et uniquement lorsqu'ils tiennent d'eux, qu'ils sont incurables. Ils ne courent donc qu'un seul risque, celui d'être guéris.

Pour moi, lorsque je suis appelé à donner des soins à un malade, je contrôle le cas indiqué par les différents moyens d'investigation psychique, physique et occulte que nous avons, mais cela je le fais avec gaieté, franchise, sans sous-entendu, sans faire une mine soucieuse dans laquelle mon malade lirait sa condamnation ; je m'efforce aussi de ne point montrer d'intérêt aux divers symptômes, je les constate et c'est tout. C'est alors seulement que j'agirai par le magnétisme ou par le massage auxquels j'associerai la psychothérapie.

Mon expérience m'a prouvé que, par le traitement simultané de ces deux thérapeutiques, on augmentait sensiblement la statistique des guérisons. Et comme c'est là le but le plus élevé de nos recherches, je pense rendre quelques services aux jeunes magnétistes et aux malades eux-mêmes, en les éclairant sur l'enseignement du professeur Dejerine et du professeur Dubois, qui sont les maîtres de la médecine par l'esprit.

Tout en magnétisant votre malade, interrogez-le avec la plus grande bienveillance ; montrez-lui par votre attitude, par votre expression, par votre ton, que vous vous mettez entièrement à sa place et qu'il doit s'ouvrir à vous sans restriction. Si vous sentez quelques réticences, efforcez-vous de développer en lui la sympathie qui permettra à la confiance de naître ; rappelez-vous qu'une inflexion de voix, qu'une nuance dans le regard, qu'un simple geste encourageant peuvent décider le malade à s'ouvrir à vous ; et souvenez-vous à ce propos d'un précepte du grand Fénelon (*Œuvres complètes*, p. 8.) : « Rien n'est meilleur que de dire tout : on guérit ses peines en ne les gardant point ». Votre premier entretien avec votre malade doit suffire pour le convaincre que vous ne voyez pas en lui « un client, un cas intéressant, mais que vous êtes un ami ne songeant qu'à le guérir ». (*Prof. Dubois.*) Un point sur lequel je ne saurais assez appuyer, c'est la patience dont vous devez être armé ; lorsque votre malade s'ouvre à vous et que bien souvent au premier abord il semble se perdre dans des détails inutiles, ne l'interrompez pas ; si les détails par eux-mêmes ne paraissent point utiles à connaître, la façon de raconter vous initiera, si vous êtes observateur, au caractère, au tempérament de votre patient. Là encore j'emprunterai à Bossuet le précepte « d'écouter jusqu'à des inutilités pour disposer ceux qui les disent à recevoir la consolation qu'on leur doit ». (*Œuvres complètes*, p. 27.)

C'est alors seulement que, connaissant le fond et le tréfond de l'âme de votre malade, vous pourrez utilement aspirer à le reconforter et à le guérir. Pour cela, vous lui montrerez, avec toute la logique dont vous êtes capable, l'inanité de ses scrupules, de ses craintes, de ses maux ; vous lui rappellerez, si c'est le cas, l'intégrité des organes reconnue par tous les médecins qu'il a consultés et en tirerez la conclusion que le mal étant moral, un traitement moral seul peut en venir à bout. Il est capital d'entraîner le patient à cette conviction, car je le répète, pour que cette conviction agisse sur l'âme, il faut qu'elle soit sincère, appuyée sur des arguments, rationnelle et non aveugle.



Lorsque vous serez à même de constater une réelle confiance et que vous sentirez que votre malade est convaincu de la possibilité de guérir, portez tous vos efforts à gagner et à développer son attention. Il m'est arrivé de me trouver avec des malades qui étaient incapables de me dire ce que, une heure durant, leur médecin leur avait enseigné la veille ; ils avaient suivi leurs propres vues, ils n'étaient pas sortis de leur cercle de pensées et n'avaient écouté qu'avec les oreilles, leur esprit et leur intelligence étant ailleurs. Efforcez-vous donc de captiver votre interlocuteur, arrivez à lui donner l'illusion qu'il est votre unique malade ; si vous voyez qu'il a de la peine à suivre votre raisonnement, démontrez-lui par images ce que vous cherchez à lui faire comprendre, citez des exemples qui frappent son imagination, mais qui aussi soient toujours frappés au coin d'une vérité absolue. C'est en fixant son attention sur la pensée de la guérison et en y mettant toute la persistance voulue que vous réaliserez des cures qui vous réjouiront. Quant aux symptômes, on les passe sous silence : mais, afin que le malade n'en soit point surpris et ne vous taxe de négligence, avertissez-le dès le premier entretien, qu'une fois constatés ces symptômes n'ont plus d'intérêt pour vous, si ce n'est par leur disparition, et que par conséquent, il n'en sera plus jamais question ; par contre, chaque fois qu'un symptôme se sera amendé, et aussi souvent qu'une amélioration pourra être constatée, ne manquez pas de vous en servir ; ces « petits mieux » sont des leviers formidables dans la main d'un homme habile. Un point capital, et très difficile à obtenir, c'est d'arriver à faire oublier ses maux à celui qui souffre. Expliquez-lui que pour fixer un fait dans notre mémoire, nous sommes obligés d'y revenir à plusieurs reprises et que par conséquent le meilleur procédé pour oublier est de ne pas permettre à telle ou telle idée de se présenter ; vous lui démontrez alors qu'il faut commencer par ne pas parler de ses maux et de ses misères, puis qu'insensiblement on finit par ne pas y penser et par conséquent à ne plus les sentir. Le psychopathe habile substitue alors à la pensée néfaste une idée qu'il rendra plus puissante, par exemple, le bonheur qui découlera pour lui et son entourage de sa guérison ; il cherchera à dépeindre ce bonheur par les représentations mentales des journées qui suivront la guérison ; il lui montrera la grandeur du résultat en comparaison de la petitesse de l'effort qu'il exige.

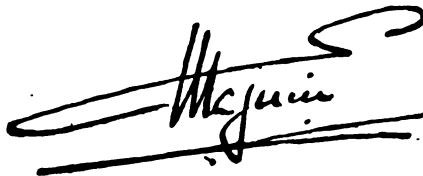
Réfutez logiquement tous les arguments de votre patient, mais gardez-vous bien de le contrarier ; il faut avoir présent à l'esprit que chez la plupart des nerveux, si on les attaque de front, si on

oppose des démentis à leurs assertions, il se forme aussitôt des autosuggestions contraires indéracinables.

Allez encore plus loin et enseignez à celui qui réclame vos soins, que la parole prononcée à haute voix a une réelle valeur, que les vibrations de ces paroles sont bienfaisantes ou malfaisantes, constructives ou destructives, et qu'en répétant souvent à haute et intelligible voix les décisions qu'il a prises, il les tiendra plus facilement. Saint François de Sales (*Introduc. à la vie dévote*, p. 864, p. 306.) a dit : « A force de dire contre quelque chose, nous nous esmouvons à la haïr, bien qu'au commencement nous lui eussions de l'affection ».

Il est important d'obtenir de son malade qu'il prie de lui-même ses amis et ses parents de ne plus le questionner sur ses maux, ou tout au moins qu'il y réponde toujours, dût-il même pour débiter jouer la comédie, par des témoignages d'amélioration ; il faut que le malade se complaise à parler longuement des « mieux », à énumérer les améliorations touchant le sommeil, la constipation, l'augmentation de poids, etc., tandis qu'il doit passer sous silence les symptômes récalcitrants. Le psychothérapeute doit comprendre que c'est là un effort considérable qu'il demande à son patient et il doit lui savoir gré de cet effort ; il doit, chaque fois qu'il constate un progrès dans la volonté, une amélioration générale ou la disparition d'un symptôme, en faire un mérite à son malade ; celui-ci a besoin de reprendre confiance en lui-même et le meilleur moyen est de lui en témoigner ; son amour-propre éveillé, il tiendra à conserver l'estime que vous lui accordez.

(à suivre).

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Guin', is written over a large, stylized flourish that resembles a horizontal line with a loop at the end.

# **Les Traitements occultes** ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ **de la Vieillesse**

Par le Docteur **MICHAUD**

Médecin de la Fondation Loubet

---

Nous désignerons sous le nom de traitement occulte tout traitement qui emploie des procédés et se base sur des principes ressortissant à ce qu'on appelait autrefois la magie, à ce qu'on nomme aujourd'hui l'occultisme, c'est-à-dire tout traitement basé sur l'existence de facultés humaines inconnues encore. Une telle définition pourra sembler imprécise et trop vague ; elle a du moins le mérite d'indiquer clairement que l'occultisme n'est qu'un cadre d'attente. Si notre science était parfaite, il n'y aurait plus de traitements occultes parce qu'il n'y aurait plus d'occultisme. L'histoire de la médecine montre une époque où toute thérapeutique était d'essence magique. Actuellement, l'occultisme est le résidu des périodes théologiques et métaphysiques des sciences, un amas de faits disparates qui semblent échapper à l'expérience, à cause de notre ignorance complète de leurs modes de production.

De tout temps, semble-t-il, l'homme s'est efforcé de retarder la vieillesse et d'en atténuer les misères. L'une des pratiques les plus anciennes et les plus employées pour parvenir à ce but est la recommandation faite aux vieillards de fréquenter les jeunes gens pour vivre vieux et bien portants. La Bible (1) rapporte que pour ranimer le roi David qui très vieux ne pouvait se réchauffer, ses serviteurs lui procurèrent une jeune Sunnamite ; « elle dormait auprès du roi et le servait, et le roi la laissa toujours vierge ».

A en croire Galien et Paul d'Egine, il s'agit là d'une pratique fort ancienne. D'ailleurs, l'antiquité nous en fournit nombre d'exemples. Cohausen cite une inscription sur marbre trouvée à Rome, affirmant qu'un certain Hermippus prolongea sa vie jusqu'à 115 ans et 5 jours grâce à l'haleine des jeunes filles, *puellarum anhelitu* ; mais, ajoute le baron du Prel à qui nous empruntons cette citation, on n'a pas éclairci s'il obtint cet avantage en raison de sa profession, étant directeur d'institut de jeunes

---

(1) Rois. L. III, ch. I.

filles, ou si ce fut en suivant l'exemple du roi David (1). La fréquentation de la jeunesse agirait surtout, selon Galien, si l'on applique le corps d'une personne saine et jeune sur l'estomac du vieillard à traiter. Malheureusement, c'est là une méthode qui peut présenter de graves inconvénients. Témoin l'exemple du bourgmestre d'Amsterdam que traita Boerhave : le vieillard, n'imitant point la sagesse du roi David, montra aux deux fraîches jeunes filles entre lesquelles il devait dormir que le meilleur remède peut quelquefois outrepasser son but.

Cohausen, qui est tout à fait convaincu des effets extraordinaires de la respiration humaine, appelle l'haleine des jeunes filles le cordial des vieux ans. « Presque personne n'ignore combien la respiration de la vache est rafraichissante et salutaire et doit être jugée on ne peut plus saine ; et comme la fragrance des jeunes personnes élevées dans un régime convenable n'est guère d'une moindre pureté, ne peut-on pas raisonnablement présumer qu'elle partage les mêmes vertus. (2) ».

On voit ici quelle est l'explication donnée de cette propriété singulière : les organismes jeunes agissent par l'air expiré. Ce sont les particules chaudes et imprégnées de vie qui, rejetées du poumon et aspirées par le vieillard, lui communiqueraient un peu de cette jeunesse qu'elles auraient gardées de leur origine. Il semble que l'haleine des vierges ait été considérée à ce point de vue comme particulièrement active.

Partant de cette explication, Nicolas Flamel voulut condenser et recueillir ce précieux cordial des vieux ans ; dans une chambre bien close, il recommande de faire coucher cinq vierges saines et bien constituées et par un trou percé dans le mur de la chambre, d'introduire le col d'une longue cornue dont le corps sera ainsi placé dans l'air frais du dehors. Les vapeurs exhalées viendront ainsi se condenser en une buée qui sera de l'eau de Jouvence véritable.

Plusieurs auteurs attribuèrent des propriétés thérapeutiques identiques à l'haleine de tout être humain jeune et sain, si bien que certains, au dire de Cohausen, recueillirent dans un tube de verre leurs propres hoquets dont la vapeur d'eau condensée constituait à leurs yeux l'eau fétide des sages. « Où le désir de

(1) *Baron Dr CARL DU PREL. La magie, science naturelle. I, p. 39.*

(2) *Hermippus redivivus, ou le triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau, contenant une méthode pour prolonger la vie et la vigueur de l'homme. Trad. de l'anglais, d'après le Dr COHAUSEN et la 2<sup>e</sup> éd. de Londres, par M. DE LA PLACE. Bruxelles 1789. T. I, p. 57 et T. II, p. 167.*

vivre et de posséder n'a-t-il pas conduit l'homme ! » conclut sagement Cohausen (1)

Pendant cette attribution à tout organisme des propriétés vivifiantes de l'haleine semble n'avoir été que la croyance d'une minorité d'occultistes. La plupart, en ce qui concerne du moins les heureux effets sur la vieillesse, ne recommandent que l'haleine virginale ou en tout cas l'haleine féminine. Certains vont plus loin : ils cherchent la force vitale bienfaisante et réparatrice non seulement dans l'haleine, mais encore dans les déchets de l'organisme, dans la mumie des disciples de Paracelse. Cohausen raconte qu'il traita un homme âgé de 60 ans environ, époux d'une jeune et belle femme, tombé malade un an après son mariage d'une fièvre chaude. « La jeune femme assura que le malade se passait de toute nourriture, de toute boisson et de toute médecine et Cohausen ne pouvait concevoir comment le malade, non seulement se remettait, mais encore paraissait mieux qu'auparavant. La femme avoua que son mari buvait tous les jours de son lait qui remplaçait tout pour lui (2) ». Tel était l'avis d'Agrippa qui prétendait que « le lait de femme est un moyen infaillible de redonner la vie aux malades, aux faibles et aux mourants ». Et Marsile Ficin écrivait de même : « L'arbre humain sèche et dépérit le plus souvent après 70 ans et quelquefois après 60 ans ; il faut commencer aussitôt alors à l'asperger de lait de femme jeune, afin qu'il redevienne vivace (3) ». Et Salomon n'avait-il pas dit : « Là où il n'y a pas de femme, le malade soupire ».

Dans les temps modernes, il semble que ces pratiques aient été abandonnées et en partie oubliées. Cependant, certains médecins emploient encore volontiers, pour traiter les paralysies et les douleurs, l'application sur la partie malade d'animaux éventrés et encore chauds. Dans les campagnes cette pratique s'est conservée et nous l'avons vu employer de nos jours en Bourgogne et non sans succès. L'application d'un pigeon fraîchement égorgé sur un membre atteint de sciatique est fréquente encore et les paysans assurent que ce cataplasme vivant l'emporte en efficacité sur tous les emplâtres classiques. Ce moyen thérapeutique se rapproche d'un autre traitement de cette même sciatique signalé par le docteur Hochstetten, de Reutlingen : des bergers se gué-

(1) Voir à ce sujet Arch. gén. de médecine, 2<sup>e</sup> semestre 1910, p. 240, 351 et 430 les commentaires du D<sup>r</sup> BEAUVAIS.

(2) BARON CARL DU PREL., loc. cit. T. I, p. 40.

(3) COHAUSEN, 239 : cité par KARL DU PREL., I, p. 41.

rissent de leurs douleurs en mettant leurs jambes en contact avec un chien vigoureux et bien portant. L'animal donne bientôt des signes d'inquiétude et lorsqu'on le lâche, il s'enfuit en criant et en boitant.

Le Docteur Noiro (1) prétend avoir remarqué que « lorsqu'une femme âgée épouse un jeune homme, on la voit souvent devenir plus leste et plus vivace ». Elle emprunterait à son mari des effluves de jeunesse.

Malgré ces quelques rares affirmations, il n'est pas exagéré de dire que le traitement de la vieillesse par le contact des jeunes est aujourd'hui complètement abandonné par la médecine contemporaine, comme d'ailleurs toute pratique entachée d'occultisme. La cause de cet abandon est qu'au lieu de rechercher des faits, de les observer et de s'en tenir là, les médecins ont le grand tort de partir de théories préconçues et de ne s'intéresser à une observation qu'en tant qu'elle sert à confirmer ces théories. On ne saurait trop répéter que le pire obstacle au développement des sciences est la négation a priori : les théories doivent cadrer avec les faits et non les faits avec les théories.

Malheureusement, en matière d'occultisme, les expériences sont d'une énorme difficulté à réaliser, tant nous ignorons les causes de production des phénomènes. Nous en sommes à la période de la simple observation et, dans ces conditions, toute conclusion ne peut être scientifiquement inattaquable.

Tout d'abord, certaines pratiques recommandées par les anciens occultistes sont assurément condamnables. Enfermer des jeunes filles dans une chambre close et faire vivre au milieu d'elles un vieillard pour lui insuffler en quelque sorte leur jeunesse n'est pas admissible, le vieillard laissât-il comme David les jeunes personnes vierges. C'est méconnaître l'influence déprimante d'un milieu mal ventilé. L'haleine de l'homme, disait J.-J. Rousseau, est un poison pour l'homme. Des exemples fameux démontrent cette proposition : après la bataille d'Austerlitz, trois cents prisonniers autrichiens furent enfermés dans une cave ; deux cent soixante succombèrent rapidement. Dans l'Inde cent quarante-six prisonniers furent empilés un soir dans une pièce mal ventilée qui n'avait pas 20 pieds carrés ; le lendemain, lorsqu'on ouvrit la prison, on ne trouva plus que vingt-trois vivants. Ainsi l'haleine de l'homme ne saurait être, en espace clos, vivifiante pour ses semblables. En espace libre le même raisonnement n'est plus de mise

---

(1) Docteur NOIRO : *l'Art de vivre longtemps*. 1869, p. 24.

et l'asphyxie ou seulement l'insuffisance d'oxygène n'est plus à craindre.

Il est d'observation courante que la plupart des personnes très âgées, d'instinct recherchent la société des jeunes, mais, en ce faisant, espèrent-elles se vivifier à leurs effluves ou tout simplement se distraire et se réchauffer le cœur à leur gaieté ? Les anciens disaient que si Vénus était toujours jeune et belle, c'est qu'elle était accompagnée des jeux et des ris. Démocrite, qui riait toujours, mourut à 104 ans. Au contraire le chagrin tue : Vésale, dit-on, mourut du regret d'avoir ouvert un homme dont le cœur battait encore. Des exemples historiques prouvent surabondamment l'énorme influence du moral sur le physique, sur la longévité : Waller, le poète anglais, qui à quatre-vingts ans n'avait rien perdu de sa belle imagination, ne se trouvait heureux qu'au milieu des jeunes gens, et Kant qui, jeune, répétait : « Mes chers amis, il n'y a pas d'amis » recherchait de même, sur la fin de sa vie, la société des étudiants jeunes et instruits. Tout cela montre combien il faut être prudent avant de conclure en faveur du magnétisme : il est un principe qu'on ne saurait oublier : dans l'interprétation d'un fait, il faut toujours tenter d'expliquer ce fait par des causes connues, je veux dire, en invoquant une forme d'énergie scientifiquement démontrée ou un ensemble de faits admis.

Une fois ces réserves faites, et bien convaincu que l'explication occultiste ne peut être dans l'état actuel de la science guère plus qu'une hypothèse, nous pouvons prétendre que cette hypothèse n'est pas si invraisemblable que paraissent le croire nos trop savants Esculapes.

Tout le débat repose sur l'existence ou la non existence du magnétisme animal. Si le magnétisme animal existe, il est logique d'admettre que l'énergie émanée d'un corps vivant ait une influence sur la vitalité des corps voisins. S'il n'existe pas, assurément cette influence ne s'explique pas.

Nous ne pouvons étudier dans les limites de cet article cette question capitale cependant pour notre sujet. Nous ne citerons que le strict nécessaire pour démontrer que malgré les affirmations officielles la question du magnétisme reste ouverte et non résolue.

Tout d'abord, il est étrange que des individus comme Ulysse, Moïse, Zoroastre, Socrate, Pythagore, le Christ et d'innombrables saints chrétiens (1) aient tous un trait commun, d'après les récits

(1) GÖRRES. La mystique chrétienne. II, 308 à 339.



qui nous sont parvenus : c'est que leur tête s'entourait d'une auréole lumineuse intense surtout dans l'extase ou les moments de monodéisme. La généralité d'un tel caractère lui donne de l'importance. Plus proches de nous sont les assertions de nombreux magnétiseurs ou somnambules. Deleuze (1), Charpignon (2), Tardy (3), Foissac (4), Lafontaine (5), Daloz (6), Kieser (7), Bährens (8), Reichenbach (9) citent des cas tout-à-fait probants de cette luminosité du fluide magnétique qui s'échappe à certains moments des organismes au point de devenir visible. Du Prel dans sa Magie science naturelle (10) analyse ces faits minutieusement. En somme, il faut avouer, et tout esprit vraiment impartial doit reconnaître que l'existence de cette luminosité fluidique est admise et a été observée par ceux qui se sont occupés sérieusement de la question. Cependant, l'Académie de Paris dans son Rapport sur le système de Mesmer en 1784, donnait comme preuve de la non-existence du magnétisme animal que celui-ci échappe à nos sens. Il serait curieux de savoir quelle serait l'opinion de ces mêmes savants sur les ondes herziennes ou le magnétisme terrestre qui, eux aussi, sont des formes de l'énergie qui ne tombent pas sous nos sens.

Gaston Durville signalait, dans le 1<sup>er</sup> numéro de cette Revue, un fait intéressant de cette luminosité. Nous avons nous-même fait voir à une sensitive des étincelles qui, dans l'obscurité, s'échappaient de nos doigts. Mais les phénomènes lumineux ne sont pas les seules manifestations du magnétisme animal. Il faudrait citer tous les travaux modernes sur la question. Chose curieuse et trop humaine, les grands détracteurs du magnétisme animal sont ceux qui ne se sont jamais donnés la peine d'expérimenter ou qui se sont laissés rebuter par les insuccès dûs à ce qu'ils expérimentaient sur des sujets peu sensibles ou dans de mauvaises conditions.

Pourquoi, après tout, l'homme malade ou affaibli par l'âge ne le serait-il odieusement, pour parler comme Reichenbach, pourquoi son énergie vitale ne serait-elle amoindrie ? Dans l'état

---

(1) Annales du magnétisme animal. III, 41.

(2) CHARPIGNON. Etude physique sur le magnétisme animal, 17.

(3) TARDY. Journal des trait. de Mme B., 54.

(4) FOISSAC. Rapp. et discussions, 406.

(5) LAFONTAINE. L'art de magnétiser, 271.

(6) DALOZ. Entretien sur le magn. an., 236.

(7) KIESER. Arch. f. d. thér. Magn. IX, 136.

(8) BÄHRENS. Der animal. Magn., 236.

(9) REICHENBACH. Der sensitive Mensch. II, 657.

(10) BARON KARL DU PREL. La magie sc. natur. I, 48.

actuel de la science, c'est là, nous le répétons, une hypothèse dont n'est démontrée ni la fausseté ni la justesse. Cependant, étant donné que le magnétisme semble être mieux qu'une illusion ou qu'une chimère, il est permis de croire à l'influence heureuse des énergies mal déterminées issues d'un producteur jeune sur un récepteur vieux. D'aucuns trouveront notre conclusion trop vague et préféreraient à un doute une affirmation. C'est qu'ils ne savent pas combien est pénible et semée d'obstacles la route de l'inconnu, combien il faut avancer pas à pas sur la voie des recherches scientifiques, combien enfin, il faut être prudent et modéré dans ses affirmations ou dans ses négations.

La gérocomie, ou art d'entretenir le vieillard (γέρων vieillard, κογέτω, j'entretiens) par la fréquentation de la jeunesse n'est pas le seul traitement occulte de la vieillesse. Nous ne ferons qu'en signaler quelques autres.

Au moyen âge, on admit que la chair des serpents, des cerfs et des aigles avait la propriété de renouveler la vie parce que chaque année, d'après les croyances de l'époque, ces animaux se dépouillaient « des tristes apanages de la caducité pour revêtir les apparences d'une brillante jeunesse ». Les serpents changent de peau, les cerfs de cornes, les aigles de bec. De même l'Elixir de longue vie a été cherché dans le cèdre qui, disait-on, était formé d'une matière incorruptible.

La pierre philosophale, dans son premier état de pureté, réalisait la transmutation des métaux ; à un degré supérieur, prolongeait la vie, au degré le plus élevé, mettait les hommes en rapport avec les êtres spirituels. Isaac le Hollandais, Basile Valentin, Daniel Tachaire assurent que la pierre philosophale maintient la santé et prolonge la vie, prise à petite dose, une fois par semaine; de même Trismodin qui se vantait de rendre la jeunesse aux femmes les plus âgées, et Artéphius, qui se donnait mille ans.

Le Dr Noïrot nous rapporte les prescriptions d'Arnaud de Villeneuve concernant l'art de prolonger la vie :

« Au mois d'avril ou de mai, appliquer sur le cœur pendant le sommeil, un emplâtre composé de safran, de roses rouges, de santal, d'ambre et d'aloès, et vivre de poules nourries de viande de vipères ». C'est ainsi que fut soigné Clément V.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Paracelse promettait aux hommes une vieillesse longue et exempte d'infirmités. Malheureusement, sa mort à 48 ans doit nous rendre sceptique sur l'efficacité de ses prescriptions.

Les idées de Bacon forment enfin un lien entre les théories

nettement occultes et les théories scientifiques actuelles. Pour lui, la vieillesse est un racornissement universel, une espèce d'incrustation terreuse, quelque chose comme l'artério-sclérose de la médecine moderne. La cause de cet état est que l'air consume trop vite cette flamme qu'est la vie ; d'où l'emploi de vernis, d'onctions huileuses, d'astringents et de lotions froides pour rétrécir les pores de la peau, des purgatifs pour évacuer les vieux sucs, de l'opium pour diminuer l'intensité des échanges. Cette théorie contient à la fois de l'occultisme par sa base, la flamme vitale, et de la science par ses conséquences, l'évacuation des matériaux comburés et l'élimination prompte et complète des déchets.

Ainsi, peu à peu, nous voyons la science sortir de l'occultisme « désocculté ». Les théories les plus vieilles et les plus étranges contiennent souvent une part de vérité et le véritable homme de science ne doit pas partager pour elles le dédain dont les accablent les savants médiocres qui croient plus qu'ils ne raisonnent. Songeons que nous ne connaissons qu'une partie des forces et des lois de la nature et que vouloir tout expliquer par ce que nous connaissons est un leurre. Or, pour connaître les formes d'énergie inconnues, il est bon d'étudier les prodiges, je veux dire les faits que nous considérons comme tels, justement parce que leur mode de production nous échappe. En ce qui concerne la vieillesse du moins, nous voyons que les traitements alchimiques nous ont conduit aux conceptions actuelles et que les traitements magnétiques, non démontrés encore, restent dans le possible. La science sort de la magie ; est-elle sûre de n'avoir plus rien à apprendre de sa mère ?

*Dr. Michaux*



## LES MORTS

Nous avons à regretter la mort du Docteur Raymond, médecin de la Salpêtrière et professeur de la Faculté de Médecine de Paris. En outre de ses nombreux travaux sur les maladies nerveuses il fit d'intéressantes recherches sur l'hypnotisme et la suggestion.

## **EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE**

Comment on doit développer les Sujets

Par **Gaston DURVILLE**

Interne de l'Assistance publique de Paris

---

**Étude très complète, en plusieurs n<sup>os</sup>,  
destinée à ceux qui veulent expé-  
ri-menter rigoureusement le magné-  
tisme et l'hypnotisme.    ✻   ✻   ✻**

Bien nombreux sont les gens que l'expérimentation magnétique ou hypnotique attire : ils ont vu dans les soirées mondaines, dans les foires, dans une conférence, un hypnotiseur endormir un assistant, lui imposer des suggestions plus ou moins étranges et risibles, ou bien ils ont lu des ouvrages de magnétisme, d'hypnotisme, de médiumnisme, et ils sont pris du désir d'essayer, eux aussi, leur pouvoir sur autrui. Ils sont — et c'est une tendance si naturelle chez l'homme — avides de développer, puis de prouver leur puissance sur les autres. L'expérimentation hypno-magnétique leur semble le moyen idéal pour arriver à ce but. D'autres veulent expérimenter par simple curiosité. Les plus hardis essayent un beau jour de reproduire sur un domestique, sur un ami, un parent, les phénomènes dont ils ont été témoins ou qu'ils ont vu décrits. S'ils ont la bonne fortune de réussir, ils s'enflamment pour la science nouvelle à leurs yeux, et ne modèrent leur ardeur qu'au premier accident, plus souvent ils se découragent après avoir essuyé dès le début des échecs, ou provoqué des troubles nerveux.

C'est de la méthode rigoureuse et de la bonne technique que dépendent les bons résultats. L'expérimentateur patient, instruit et méthodique réussira ; l'ignorant, le brutal, ne s'attireront que déboires. Parmi ceux que la chance a servi, citons Braid : intéressé par les phénomènes qu'il avait vus chez le magnétiseur Lafontaine, il se met à expérimenter et découvre l'hypnotisme. D'autres sont moins heureux, témoin ce médecin dont je me souviens qui, il y a quelques années, alors que j'étais externe à l'hôpital Saint-Antoine arrive affolé dans le service, amenant en voiture une jeune hystérique qu'il s'était amusé à endormir sans connaître la technique indispensable et que pendant deux heures il avait essayé en vain de réveiller. Quelques suggestions eurent

rapidement raison de la léthargie profonde dans laquelle se trouvait plongée la personne.

Des faits de ce genre — et ils sont fréquents — montrent quelles précautions méticuleuses doit toujours prendre celui qui manie les instruments délicats que sont les sensitifs.

Instruire les amateurs avides d'expérimentation, les conduire à pas comptés à travers le dédale des phénomènes hypno-magnétiques, tel est le but que je me suis proposé.

Un premier soin me paraît tout à fait indispensable : c'est celui de prévenir le débutant contre ceux qui s'offrent à lui pour devenir des sujets. Les auteurs qui se sont occupés d'expérimentation ont totalement négligé ce point, qui a cependant un intérêt pratique capital.

#### **Comment on reconnaît les faux sujets. † † † †**

Parmi les gens que l'expérimentateur devra connaître pour les éloigner il faut citer : 1<sup>o</sup> les *fraudeurs* ; 2<sup>o</sup> les *débiles* ; 3<sup>o</sup> les *aliénés*.

1<sup>o</sup> *Les fraudeurs*. — Parmi eux il y en a de deux sortes :

a) Ceux qui connaissent un peu la question du sommeil provoqué et qui se glissent dans les milieux croyants où ils cherchent à se targuer de qualités supra-normales, dans le but d'en tirer profit ou considération ; par exemple, certains sujets de scène, ou ceux qui attendent une rémunération. Défiez-vous toujours des gens qui ont un intérêt à réussir les expériences.

b) A côté de ceux-ci il y a les pseudo-sujets extatiques, les pseudo-médiums qui simulent des trances, du somnambulisme, de la catalepsie, et cela plus ou moins consciemment. Bon nombre de sujets sont hystériques, or n'oublions pas que le sujet atteint d'hystérie « cette grande simulatrice » a besoin d'une étroite surveillance et d'un rigoureux contrôle. L'hystérique simule presque sans le savoir. J'ai présent à l'esprit le cas d'une jeune malade, qui disait tomber en somnambulisme naturel et dans cet état accomplir des actes variés. Un jour, elle arriva m'apportant des violettes que, disait-elle, elle était allée cueillir la nuit au bois, dans un accès. Je remarquai que ces fleurs étaient, non pas des violettes sauvages, mais des violettes cultivées. Je m'informai : la malade avait simplement acheté les violettes une heure avant, avait défait le bouquet et trempé les fleurs dans l'eau qui simulait la rosée.

Mais alors, comment savoir si un sujet fraude, s'il simule par exemple le sommeil ? C'est une des plus grosses questions de

l'hypno-magnétisme, c'est aussi une des moins résolue. Babinski va presque jusqu'à affirmer que le sommeil provoqué n'est qu'une simulation ! Le fait est qu'il n'y a pas de véritable critérium du sommeil, et il n'y a que peu de phénomènes, je parle de ceux facilement constatés par le débutant — qui ne puissent se frauder : on peut simuler un assoupissement, simuler des suggestions, simuler dans une certaine mesure de la catalepsie, simuler la double vue alors qu'on est guidé par les questions de l'expérimentateur, on peut simuler l'oubli au réveil, etc...

Un signe qu'il est difficile de frauder et qui servira de guide, c'est l'insensibilité cutanée. On sait que dans la très grande majorité des cas, le sommeil provoqué s'accompagne d'anesthésie. Pour vous assurer si le sujet dort, ayez une épingle et au moment ou l'assoupissement vous paraîtra suffisant, piquez un endroit sensible du corps, le front par exemple. Pendant ce temps regardez attentivement la racine du nez du sujet : sous la peau de cette région se trouve un petit muscle (muscle sourcilier) qui se contracte sous l'influence de la douleur. Les plis de la peau que le muscle provoquera seront pour vous la preuve que le sujet a senti votre piqure et par conséquent qu'il ne dort pas. Toutefois, il ne faut pas oublier que dans certaines phases du somnambulisme, certains sensitifs ont une sensibilité normale ou même exaltée.

2° *Les débiles.* — Ceux-ci, qui sont des dégénérés au point de vue mental, ont souvent envie de devenir sujets. Ils se croient volontiers, de très bonne foi, doués de qualités extraordinaires ; ou bien ils espèrent trouver en sommeil la consolation qui leur manque, entrer en communication avec un défunt, acquérir bonheur, fortune, amour... On les reconnaîtra à leur insuffisance de raisonnement, leur défaut de logique, leur phraséologie décousue et vide de sens ; ils ont des conversations où reviennent à chaque instant des formules toutes faites, apprises par cœur, parce qu'ils sont incapables d'en trouver. Je me souviens d'un homme qui venait des Antilles exprès pour que je l'endorme et chasse de son corps les démons qui le hantaient et en même temps ceux qui hantaient sa femme restée dans l'Amérique centrale. Il était atteint de débilité mentale, avec idées délirantes de persécution, sans hallucination, délire raisonnant de Régis.

3° *Les aliénés.* — Ils sont extrêmement fréquents. J'ai eu pour ma part à me débarrasser d'une foule de gens de cette sorte. Il faut s'en débarrasser rapidement, car beaucoup d'entre eux sont dangereux. Parmi eux il y a les *fous spirités* et les *persécutés*.

a) S'il y a parmi les spirités des gens qui étudient scientifique-

ment les phénomènes, il y en a d'autres qui font un tort considérable à leur cause, ce sont les fous spirites, chez qui on constate des hallucinations multiples et surtout des hallucinations visuelles.

b) Les persécutés sont des délirants incurables et dangereux. La plus grande prudence sera indispensable pour leur interrogatoire, car ces malades se taisent brusquement sitôt qu'ils sentent qu'on cherche à les sonder. Si on s'y prend adroitement, on découvrira chez eux des hallucinations auditives nombreuses : « On les insulte, on les appelle à travers les murs, on les viole dans leur lit, on les empoisonne, on leur lance de mauvaises odeurs. Puis ils précisent le « on » : c'est leur concierge, leurs parents, amis, voisins qui montent des complots contre eux, etc. Ces ennemis ont fait des trous dans les murs pour leur « envoyer du téléphone », les électriser, leur lancer de mauvaises odeurs, etc. »

Les persécutés qui viennent voir le magnétiseur ou l'hypnotiseur interprètent un peu différemment leurs hallucinations : un ennemi, fort magicien, leur « prend leur pensée » et parle avant eux, leur envoie du « cinématographe » sur les murs, grâce à sa puissance de volonté, des rayons X, des rayons N, des fluides magnétiques. Et, bien entendu, ils voudront être endormis pour que, par les secrets de votre art, vous supprimiez ces mauvaises influences. Eloignez délicatement ces aliénés, et même en ce faisant, ils vous ajouteront souvent au nombre des ennemis qui leur en veulent.

Quand j'étais externe du Docteur Séglas à la Salpêtrière, j'ai vu de nombreux malades de ce genre :

M... persécutée mégalomane (c'est-à-dire avec idées de grandeur), s'intitule « *l'hypnotisée de la Salpêtrière* ». Charcot qui, dit-elle, l'a hypnotisée autrefois, continue à agir, il lui envoie des « transmissions de pensées à distance », lui dicte d'avance ce qu'elle doit dire, la commande ; c'est Charcot qui lui envoie des images à travers les murs, etc... Elle veut qu'on l'endorme pour détruire cette « suggestion ».

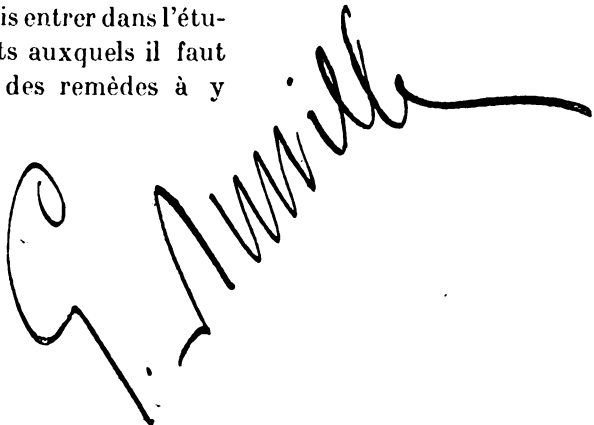
Voici un autre cas, où les idées mégalomaniaques sont encore fort curieuses :

B... est atteint d'alcoolisme chronique, d'idées délirantes de persécution, d'hallucinations auditives et visuelles. Il s'analyse assez bien et nous dit : Je suis un halluciné, je m'imagine qu'on m'insulte, qu'on me masturbe, qu'on me traverse le corps avec des balles, mais, ajoute-t-il, « on ne sait pas au juste ce que c'est que la folie, et, puisque Lombroso a dit que le génie était de la folie, ne pourrait-on pas dire le contraire ou simplement que

dans la folie il y a de très bonnes choses » ; eh bien, je crois précisément avoir, moi, autre chose que des hallucinations, j'ai des phénomènes non douteux de transmission de pensée et je viens pour que vous expérimentiez avec moi : nous pourrions tirer partie de mes qualités supra-normales et nous rendre immortels, grâce à la réclame que les journaux feront pour nous. Et il ajoutait : veuillez m'endormir. »

H... vient à la consultation et nous raconte l'histoire suivante : Je suis Grec, j'ai quitté mon pays à l'âge de 4 ans pour vivre en Amérique et depuis je n'ai plus parlé ma langue natale. A l'âge de 37 ans je me suis entendu appeler, injurier, alors qu'il n'y avait personne autour de moi, j'ai vu des images se mouvoir devant moi... je me suis bien analysé et ai conclu que j'étais fou. Mais un fait est venu me prouver que je ne le suis pas, c'est le suivant : mes voix se mirent bientôt à me causer en grec, alors que je ne parlais plus la langue depuis plus de trente ans et je l'avais presque oubliée, or, dans les phrases que j'entendis à mon oreille, il y avait des mots que je ne comprenais pas et j'étais obligé d'ouvrir le dictionnaire pour en saisir le sens. Ce sont donc bien des êtres étrangers à moi qui m'envoient ces communications. Je suis venu en France parce que les voix m'ont dit d'y venir ; je voudrais être endormi pour qu'on empêche les gens d'agir ainsi sur moi (dans ce curieux cas d'hallucinations, on remarquera la séparation entre l'inconscient qui puise au fond de la mémoire des mots que l'intelligence consciente a oubliés et les extérieures sous forme d'hallucinations auditives que le malade attribue à des entités étrangères).

Maintenant que j'ai exposé les embûches auxquelles l'expérimentateur est exposé de la part de ses sujets, je vais entrer dans l'étude des accidents auxquels il faut s'attendre et des remèdes à y opposer.





## Les Trucs de la Prestidigitation

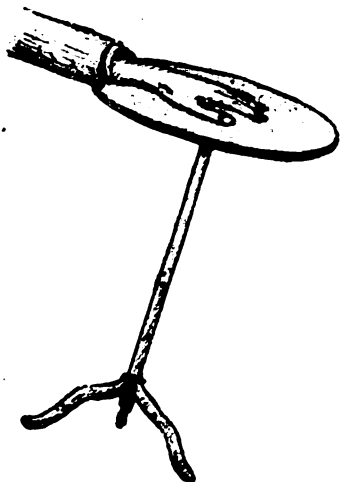
Par Henri DURVILLE Fils

---

La plaie du psychisme, c'est le charlatanisme. C'est contre lui qu'il faut lutter pour assurer le triomphe d'idées qui, sans lui, intéresseraient tous les savants (G. Durville, conférence du 6 Mai 1910).

**Nous dévoilons chaque mois un des moyens employés par les charlatans pour faire croire à leur extraordinaire puissance.**

### La Table spirite (!)



Ce truc est présenté dans toutes les foires ; l'expérimentateur dispose d'une petite table, la fait examiner par qui le désire, puis place la main gauche à plat au milieu ; il fait ensuite au-dessus de celle-ci des passes magnétiques (!) de la main droite.

Bientôt le guéridon bascule en tous sens, puis quitte complètement le sol, suivant la main de l'opérateur. Pour bien prouver qu'on n'emploie ni cire,

ni ressorts, ni fils, la table peut être recouverte d'un foulard, mouchoir, etc. Cette expérience est présentée en pleine lumière.

*Explication :* Au centre de la table se trouve dissimulé un petit crochet, que le prestidigitateur fera saillir en touchant un bouton situé sur le pourtour du meuble. De plus, il porte à un doigt de la main gauche une bague, qui reçoit le crochet de la table, et grâce auquel il enlève celle-ci qui est très légère.

---

### Un Congrès spirite du Nord

L'organisation d'un Congrès spirite qui se tiendra à Copenhague (Danemark) vient d'être décidée entre les délégués des Sociétés spirites de la Suède, de la Norvège et du Danemark.

Le Congrès se réunira en Avril 1911 et durera 3 jours. Le Comité d'organisation composé de cinq personnes a pour secrétaire Mme Anna Nording.

# — LE MOIS — PSYCHIQUE

## Le traitement de la Czarine par l'Hypnotisme

Un journal anglais annonce que la czarine va être soignée par l'hypnotisme pour la prostration nerveuse dont elle est atteinte. Deux spécialistes allemands dont on tait les noms, ont été appelés par le czar pour examiner la malade et la « mesmériser ».

Le traitement offre quelques dangers — continue le rédacteur anglais, qui certes ne connaît pas grand'chose à la question hypno-magnétique — mais l'impératrice est si mal qu'on a préféré lui faire courir des risques pour tenter une amélioration de sa santé !!

Quel danger y a-t-il à traiter cette malade par l'hypnotisme ou le magnétisme ? D'ailleurs ce n'est pas la première fois qu'on expérimente ces sciences à la cour de Russie : feu le Docteur Narckiewicz Jodko, médecin du czar, était un chaud partisan du magnétisme et il a découvert un procédé qui, grâce à l'électricité, met en évidence le « fluide nerveux » ; en outre un magnétiseur : Philippe de Lyon, magnétisa longtemps un membre de la famille impériale.

## Les Conférences

M. Gaston Durville a donné le 15 oct. à l'Université populaire une conférence sous ce titre : *Les Forces inconnues émises par l'homme*. Les principaux points étudiés furent ceux-ci : électricité produite par les animaux et l'homme. électricité émise par les muscles. les nerfs, etc. ; phosphorescence chez les animaux, chez les médiums ; rayons N. V ; force médianimique ; rayons rigides et Xx du prof. Ochorowicz ; force mentale ; effluves humains.

Le 22 octobre dans la même salle M. F. Girod a traité des *Mystères de l'Hypnotisme et du Magnétisme*. Cette conférence, accompagnée d'expériences et de projections eut également un grand succès.

### En Novembre :

3 novembre. — G. DURVILLE : *Essai d'analyse de la Radiation humaine*. — Expériences du D<sup>r</sup> Ochorowicz, expériences personnelles (A la Société Magnétique de France, 23, rue St-Merri, 9 h. du soir, exclusivement réservée aux membres de la société).

5 novembre — G. DURVILLE : *Les Forces inconnues émises par l'Homme et les Etats de l'hypnose*, expériences avec Mme Adrienne, projections (Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, mairie de Montrouge, 9 h. du soir). Ceux qui désirent y assister doivent demander des invitations a nos bureaux

17 novembre. — Hector DURVILLE : *Le Dédoublément du Corps humain*, et les Manifestations du Double ou Fantôme des Vivants (Sociétés savantes, 8, rue Danton, 9 h du soir. Entrée 1 fr. et 50 cent. Gratuite pour les membres de la Société Magnétique de France et les membres du Congrès).

# A TRAVERS LES SOCIÉTÉS

---

## Les perceptions à distance    ♣    ♣ ♣    ♣    et l'Académie de médecine

Sous la signature de M. le Dr P. N. Divaris le journal *La Grèce médicale* du 1-15 juillet a publié l'article suivant :

L'Académie de médecine vient de reconnaître qu'il est possible à un sujet de voir à distance, d'être suggestionné à distance et d'obéir aux ordres de la pensée d'autrui mentalement transmise.

Voici l'histoire merveilleuse qui l'a amenée à cette conviction :

Près d'Angoulême, à Blanzac, une jeune fille de quatorze ans, soudain, s'endormait d'un sommeil cataleptique, à la suite de convulsions, se réveillait pour s'endormir à nouveau. Le docteur Fournier vint la voir.

A ce moment, une dame F... entra dans la chambre pour s'informer de la santé de la malade. Celle-ci tomba en catalepsie. La visiteuse se retira ; la porte refermée sur elle, automatiquement, la malade se leva comme pour se précipiter sur ses pas.

Un mois plus tard, la jeune fille était à sa fenêtre. Mme F... passa et lui fit de la main un gracieux bonjour. La jeune fille, prise d'une crise d'hystérie, tenta de s'élançer par la fenêtre à la poursuite de cette femme dont l'apparition la jetait dans un trouble extraordinaire. Elle en était comme possédée, et depuis cette époque, jamais Mme F... ne passa devant la porte sans que la malade n'éprouvât une violente secousse. Il n'était pas nécessaire qu'elle la vit : elle la devinait. Dans son lit, loin de la croisée, si cette femme venait à passer à une courte distance de la maison, elle éprouvait une terrible commotion et devenait raide.

Un hypnotiseur, pendant l'une de ces crises, veut la faire parler. — « Non, non, répond-elle faiblement ». — « Qui t'a défendu de parler ? dis-le-moi » « Non ! non ! »

On lui suggère de pleurer : les larmes lui viennent aux yeux : de rire, elle rit aux éclats ; de lever le bras droit, et ce bras contracturé, dur comme fer, s'assouplit et s'élève...

— Où est Mme F... ?

— Elle étend du linge dans son jardin.

On s'enquiert du fait, il est réel. Elle a vu. La double vue n'est pas un mensonge.

Nous sommes à la campagne. Ces choses extraordinaires frappent l'esprit des paysans. Ils ne se les expliquent que par ce qu'ils en savent des contes de la veillée : c'est le diable et leur fille est sorcière ; en d'autres temps, on l'eût brûlée, à Céphalonie on l'aurait envoyée à St-Gérasime. Cette supposition les désoblige. Ils aiment mieux croire que c'est la dame F... qui est sorcière et qu'elle a jeté un sort à leur fille.

L'opinion publique leur donne raison. On ne va plus devant l'official

et les pratiques du vieil exorcisme sont abolies. Contre l'envoûteur il n'y a plus de bûcher, on suppose qu'il y a toutefois des juges. Les parents portent plainte, mais le parquet ne partage plus les préventions de la foule et se refuse à poursuivre.

L'opinion publique substitue sa vindicte à celle des magistrats. Mme F... a beau protester qu'elle est innocente de ce qui se passe, qu'elle ne fait rien contre la jeune fille ; Mme F... est réputée sorcière, jeteuse de sorts et elle est chassée.

Elle quitte Blanzac. La jeune fille n'en guérit point.

Elle reste douée de la double vue. Elle voit dans la main fermée la pièce qu'on y enferme. En catalepsie, elle obéit aux suggestions. Cependant, comme on lui suggère de s'éveiller, elle répond : « Non, seulement vendredi, et à trois heures ». Et ayant dormi huit jours, à trois heures juste, le vendredi, elle sort de son sommeil. Elle est gaie, mange de bon appétit, vaque à toutes les fonctions de la vie. Elle a oublié Mme F... Un mois s'écoule.

« Je la vois... je la vois... » Elle est prise d'une crise violente ; elle suffoque, elle pleure. Ses parents s'inquiètent de ce retour agressif d'un mal qu'ils croyaient conjuré. Un voisin entre qui leur apprend la nouvelle : « Mme F... est dans Blanzac... »

On l'emmène à Angoulême, on la conduit chez le docteur Fournier. Il va jouer le rôle de l'ancien exorciseur. A Céphalonie, la possédée est amenée à l'église St-Gérasime. On l'étend sur les dalles, le clergé prononce les paroles du rituel et abjure Satan de s'échapper du corps. Les prières et l'eau bénite avaient parfois raison du malin, mais au milieu de quelles crises et de quelles convulsions ! Le docteur Fournier, plus simplement, dit à la jeune fille : « Mon enfant, vous ne croirez plus à l'action de Mme F... ». Et il la congédie.

Depuis ce temps la jeune fille n'a plus de crises. Le diable est sorti, la sorcière est vaincue, la malade est guérie.

L'Académie de médecine a écouté gravement la relation de ce fait. C'est M. le docteur Lancereaux qui l'a exposé devant Elle.

Le docte rapporteur s'est rappelé l'une de ses malades qui tombait dans des crises inexplicables pour lui, jusqu'au jour où elle lui révéla qu'elle éprouvait à distance la sensation désagréable de l'arrivée de sa belle-mère.

L'hystérique de Blanzac a donc occupé l'Académie. Son cas qui n'a rien d'absolument rare, a ajouté toutefois aux connaissances acquises sur les singuliers phénomènes psychiques des hystériques et sur leurs conséquences fâcheuses, tant au point de vue des rapports sociaux que des erreurs graves auxquelles ils peuvent conduire en justice. C'est pourquoi le docteur Lancereaux, rapporteur de ce fait, a proposé l'Académie, qui a adopté cette proposition, de conserver dans ses archives le mémoire du docteur Fournier.

C'est une étape de franchie, et quelle étape : l'arçopage officiel reconnaissant la suggestion mentale, la double vue, la télépathie. Que nous sommes loin de ce rapport de 1784 aux Académies des sciences et de médecine, présenté par des hommes comme Franklin, Bailly, Lavoisier qui, n'ayant dans le magnétisme rien vu ni rien compris, le traitaient d'imposture !

Dr P.-N. DIVARIS.

# A TRAVERS LES REVUES

## Un appareil pour découvrir les Sources

L'ingénieur Adolf Schmid vient de construire un appareil à l'aide duquel on peut trouver les nappes d'eau souterraines. L'appareil est breveté en Allemagne sous le n° 174.857, classe 21. Le texte du brevet est le suivant : « Appareil destiné à reconnaître les courants liquides souterrains, caractérisé par une bobine de fils entrelacés isolés en métal magnétisable et une aiguille faiblement aimantée disposée à proximité ».

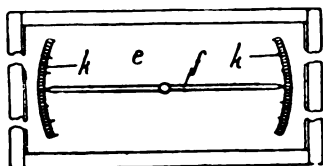


Fig. 1.

Fig. 1. — Projection horizontale, (f, aiguille — k, cadran).

Fig. 2. — Coupe schématique de l'appareil, (f, aiguille — b, bobine).

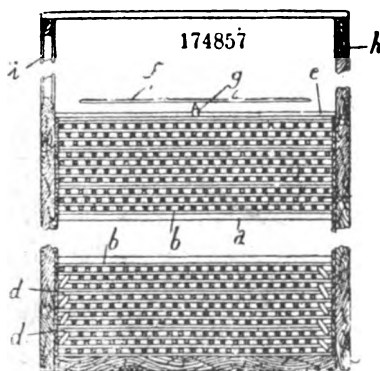


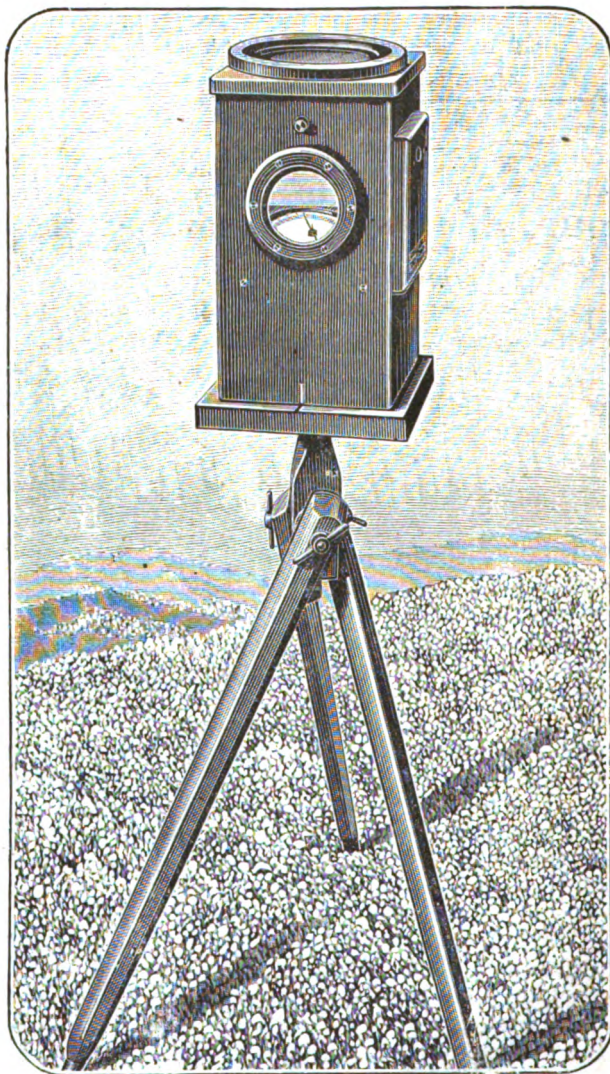
Fig. 2.

La construction de l'appareil est assez simple. La bobine est isolée totalement c'est-à-dire non raccordée à un courant. Au-dessus de la bobine se trouve une plaque de verre, dans le milieu de laquelle se trouve une pointe supportant une aiguille aimantée. Bobine, lame de verre et aiguille sont disposées dans une boîte en bois fermée à la partie supérieure par une paroi de verre permettant d'observer les oscillations de l'aiguille.

Pour se servir de l'appareil, on le dispose sur un pied à l'endroit où l'on suppose devoir se trouver une veine liquide souterraine. L'aiguille de l'appareil indique les courants souterrains c'est-à-dire un courant souterrain naturel et non les canalisations artificielles ainsi que les sources sortant du sol. On constate que l'aiguille, au bout de quelque temps, subit des oscillations plus ou moins rapides variant dans la plupart des cas de 2 à 10°, mais pouvant atteindre aussi 50° ou plus au bout de quelques minutes, par conséquent dans des intervalles très

courts, l'aiguille modifie sa position sur la graduation de l'appareil soit à l'est soit à l'ouest d'une quantité ne dépassant souvent pas 1°.

L'appareil dénommé : « *Trouveur de sources automatique* » a été examiné scientifiquement et approuvé par Monsieur le D<sup>r</sup> Albert Gockel,



Appareil Ad. SCHMID

professeur à l'Université de Fribourg, savant bien connu pour ses travaux sur l'électricité atmosphérique et la radioactivité. Le Professeur Gockel dit tout d'abord dans son compte rendu que l'action de l'appareil s'explique par les oscillations des courants souterrains qui ont déjà été constatés par d'autres savants — à l'endroit où l'eau coule dans un terrain perméable. Il cite ensuite ses expériences sur les eaux sou-

terraines pour lesquelles il a trouvé que l'intensité des courants terrestres était soumise à beaucoup de variations. Un téléphone placé dans la veine souterraine n'était jamais au repos alors qu'il se comportait d'une façon complètement silencieuse aux endroits où il n'y avait aucune veine liquide, les mêmes électrodes étant employés. Nous avons alors une concordance absolue avec les expériences de Monsieur Schmidt. D'après cet ingénieur, les oscillations de l'aiguille ne sont attribuables qu'aux courants d'eau souterraine. Certains faits observés par M. Schmidt à l'aide de son appareil sont expliqués dans le compte rendu du Professeur Gockel et concordent en tous points avec les observations faites par d'autres savants connus. Il faut noter entre autres phénomènes, que l'appareil ne fonctionne pas bien par un temps très nuageux et ne fonctionne pas du tout si le sol est détremé par des averse, l'intensité des courants souterrains se réduisant alors à zéro.

L'appareil ne peut être utilisé en forêt, les différences de potentiel étant alors infimes. Nous avons demandé au professeur Gockel si l'appareil pouvait servir à la recherche des gisements de minerai, il nous a répondu : « Je ne crois pas à l'impossibilité d'une action des gisements de minerai sur l'appareil, bien que des essais en ce sens n'aient pas été tentés. Les anomalies magnétiques concordant généralement avec les anomalies géologiques (crevasses), votre appareil est aussi un appareil à variations magnétiques bien plus sensible que la boussole ; on projette par suite son emploi pour la recherche des gisements de minerai et des expériences sont tentées en ce sens ; je crois qu'elles seront couronnées de succès car les travaux de savants comme Martini, Murchison, Fox, Philipps, Reich, etc., etc. ont prouvé que les gisements métalliques sont parcourus par des courants électriques locaux devant influencer indubitablement l'aiguille aimantée ».

(Gesundheits-Ingénieur, München, 24 sept. 1910).



**Filosofia della Scienza.** dir. : Dott. I. Calderone. — 15 sept. : Hoffmann, L'uomo occulto. — Pecorella, Julia's Bureau. — Bozzano, Estella Livermore. — Cavalli, Sulla razionalità della Preghiera, e suo valore psicoterapico secondo i lumi dello spiritismo. — Senarega, Il miracolo Eucaristico di Bolsena e il sangue delle Ostie Consacrate. — Wigley, L'Anima fantasma. — Sacchi, Del Santo Protettore. — Moutonnier, Le " Lettre de Giulia " o il mistero di oltre tomba rivelato. — 15 ottobre : Nola-Pitti, L'idea di sopravvivenza. — Bozzano, Estella Livermore. — Pecorella, Le prove. — Senarega, Il miracolo Eucaristico... — La Scuola, Sensazioni di morte. — Carreras, Gli albori di una promettente medianità. (Le n° cent. 30, via Ponticello 21, Palermo).



**Revue scientifique et morale du spiritisme.** dir. : G. Delanne. — 6 oct. : G. Delanne, Consequences philosophiques du spiritisme — Tromelin, Les Négations de la science officielle. — Chevreuil, La mort de W. James. — J. Leblond, Les livres d'Hermès — E. Philippe, Dernier coup de cloche. — Petitjean, Etude sur les Forces psychiques. — Dr Dusart, Une communication identifiée. — Coleman, Le spiritisme en Amérique. — Echos de Partout. — Sausse, Biographie d'Allan Kardec. — Revues de la Presse. (Le n° 1 fr.)



**Revue Théosophique.** — Septembre : Alan Léo, L'Astrologie est l'âme de l'Astronomie. — Leadbeater, L'Obsession animale, Les Commencements de la VI<sup>e</sup> race-racine. — Theosophist, Au Crépuscule. — Courmes, Echos théosophiques. Revue des Revues — Blavatsky, Doctrine secrète. (Le n° 1 fr.)

# REVUE DES LIVRES

La direction des *Publications du Psychisme expérimental* fournit, franco, tous les ouvrages annoncés.

**LAUPTS (Dr G. SAINT PAUL). L'Homosexualité et les Types d'homosexuels**, préface d'Emile Zola, Vigot. Prix. . 6 fr.

C'est une des meilleures et des plus complètes études sur l'homosexualité. L'auteur y étudie cette anomalie avec la psychologie d'un médecin doublé d'un littérateur. Les types d'homosexuels : invertis-nés, paidophiles, occasionnels, bisexuels, etc., sont bien décrits ; on lira avec grand intérêt l'étude méthodique des événements les plus récents : accroissement des homosexuels et des bisexuels en Allemagne, constitution d'un comité homosexuel à Berlin, scandales allemands, procès Eulenburg, malthusianisme, etc... Le roman d'un inverti-né, autobiographie qui fut communiquée à Laupts par Zola, est une bonne et curieuse étude qui ne peut qu'intéresser l'amateur, le médecin, le psychologue. G. D.

**FAUCONNIER. Le Mécanisme de l'Intelligence**, chez l'auteur à Bergerac.

Petit opuscule qui traite, au point de vue philosophique, de l'énergie, des excitations et réactions, du mécanisme sensoriel, de l'initiative, de l'intelligence, de la conscience et de la personnalité. L'auteur dédie son livre « à ceux qui ont le sommeil difficile..... » G. D.

**JENNINGS (Dr O.). Morphénisme et Morphinomanie**, les différents moyens de sevrage sans souffrance, trad. de l'anglais par le Dr H. Mignon, Vigot. Prix. . . . . 2 fr. 50

L'auteur démontre que la morphinomanie est beaucoup plus curable qu'on ne le pense. Il condamne d'une façon absolue la séquestration et la suppression brutale du toxique. Il démontre qu'on peut guérir le malade par diminution progressive de la dose quotidienne et en s'aidant de la psychothérapie. Le médecin raisonne le morphinomane, le laisse sortir et se distraire comme à l'ordinaire. Peu à peu celui-ci, dont le moral est sans cesse reconforté, diminue volontairement les doses ; s'il survient quelque dépression, la douche chaude précédée parfois d'un bain de lumière, est là pour le remonter, et en huit à dix jours le sevrage est opéré, sans qu'il y ait jamais eu de souffrance véritable. G. D.

**PHILIPPE (J.) et P. BONCOUR (D<sup>rs</sup>). Les Anomalies mentales chez les écoliers**, étude médico-pédagogique. Alcan. Prix . . . . . 2 fr. 50



Intéressant ouvrage de deux médecins spécialisés dans la pathologie de l'écolier. Pour eux, l'écolier mentalement anormal est un enfant qui ne peut profiter de l'enseignement commun ; ses anomalies étaient souvent restées ignorées dans le milieu familial, mais le milieu scolaire devient le réactif qui décèle les tares mentales de l'enfant. Si on ne tient pas compte des dégénérés mentaux qui ne peuvent être mis à l'école (idiots profonds, imbéciles proprement dits, imbéciles légers), il reste toute une catégorie d'enfants qu'on rencontre très souvent à l'école et qui relève à la fois du médecin et de l'éducateur, ce sont les *arriérés*. Leurs facultés intellectuelles, considérées dans leur ensemble existent, mais sont retardées au-dessous des facultés d'un enfant du même âge. Parmi eux : l'*instable* qui ne peut fixer son attention pour écouter, répondre, comprendre, par suite de la suractivité morbide ; l'*asthénique* qui ne peut pas davantage fixer son attention par suite de la diminution de son activité. Parmi les autres écoliers mentalement anormaux il y a : les *épileptiques* ; ils peuvent être atteints de formes larvées, absences, vertiges, troubles psychiques tels que colères brusques, actes impulsifs inconscients qui les font considérer comme indisciplinés, méchants, etc. ; les *hystériques*, délicats, fureteurs, impressionnables, mobiles, irritables, menteurs, vaniteux, imitateurs, jaloux ; leur sommeil est agité, ils sont sujets à des accès de somnambulisme, à des maux de tête, etc... et sont curables (l'hystérie chez l'enfant ne tient pas — Charcot) ; les *subnormaux*, parmi lesquels les excentriques (ceux qu'on surnomme fous, toqués, hurluberlus, etc.) qui deviendront, dans la suite, de véritables déséquilibrés ; les *arriérés* (naïfs, bêtards). Il ne faudra pas confondre les enfants mentalement anormaux avec les arriérés pédagogiques, enfants dont le cerveau se développe moins vite que celui de l'enfant normal, parce qu'il n'est pas soumis aux mêmes influences. Une éducation spéciale doit ramener à la normale tous ces écoliers atteints de troubles intellectuels. G. D.

**BARLET. Saint Yves d'Alveydre. Un Maître occultiste.**

Biographie comprenant une table raisonnée de la **Mission des Juifs** et des notions précises sur l'**Archéomètre**. Thème astrologique, portrait et autographe de Saint Yves d'Alveydre, H. Durville fils, éditeur, 30, boul. de Strasbourg, Paris. Prix. . . 3 fr. 50

Cet ouvrage s'adresse à ceux qui veulent approfondir les enseignements de la doctrine occultiste, car Saint-Yves d'Alveydre était considéré par tous les adeptes comme un de ses maîtres.

A. L.

**MÉNARD (LOUIS). Hermès Trismégiste, traduction complète précédée d'une Etude sur l'origine des livres hermétiques. Perrin.**

Prix . . . . . 3 fr. 50

Les livres d'Hermès Trismégiste ont joui d'une grande autorité pendant les premiers siècles de l'Eglise. Les docteurs chrétiens en invoquaient souvent le témoignage avec celui des sybilles. On les regardait comme une sorte de révélation inspirée et ils passaient pour des monuments authentiques de l'ancienne théologie des égyptiens. Cette opinion fut acceptée par Marsile Ficin, Patrizzi, et les autres érudits de la Renaissance qui ont traduit ou commenté les livres hermétiques. Ils crurent y trouver la source première des initiations orphiques, de la philosophie de Pythagore et de Platon.

**MAVÉRIC (J.). La lumière astrale. Traité synthétique d'astrologie judiciaire avec fig. explicatives. Prix. . . . . 2 fr.**  
 Méthode facile pour l'érection du thème sans calculs ni tables.

**MAVÉRIC (J.). Essai synthétique sur la Médecine astrologique et spargyrique. Prix . . . . . 5 fr.**  
 L'auteur a étudié les enseignements des alchimistes et des spargyristes, il s'est imbu de leurs idées. En nous livrant la quintessence des doctrines hermétiques, il insiste sur le principe « similia similibus curantur », base de l'homéopathie. Il décrit les correspondances des planètes avec le corps humain, etc...  
 A. L.

**FLAMBART (P.). La Chaîne des Harmonies. La spirale et l'enchaînement des harmonies, la spirale processus de l'énergie vitale, son rôle biologique dans les formes vivantes et dans les lois qui les régissent. Prix. . . . . 3 fr.**  
 Chercher à établir une liaison entre l'énergie vitale et les lois mathématiques, tel a été le but de l'auteur. La spirale, d'après lui, n'est pas seulement le caractère essentiel de toutes les formes vivantes, mais le schéma représentatif des lois fondamentales qui les régissent, autrement dit : il y aurait une relation entre la forme spécifique des êtres et les principes qui les régissent.  
 A. L.

**SÉDIR. Histoire des Rose-Croix. Origines, sectes, plagiaires, les rose-croix authentiques, leurs statuts, leur initiation, orné de 2 planches initiatiques. Prix. . . . . 4 fr.**  
 On ne trouve nulle part d'étude aussi complète sur la fraternité secrète de la Rose-Croix. Sédir étudie dans ce nouvel ouvrage les prédécesseurs des Rose-Croix, l'origine des Rose-Croix, le Symbolisme de la Rose-Croix, les Rose-Croix du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours, enfin ce qu'était l'Initiation rosi-cruicienne.  
 A. L.

**LEADBEATER. La Pensée, sa puissance, son emploi. Prix. 1 fr.**  
 La théosophie enseigne que la pensée est une force, que quiconque veut s'en donner la peine peut apprendre à la manier et que, en l'employant, l'individu devient capable de progresser lui-même et de faire beaucoup de bien dans le monde.

**BESANT (ANNIE). La Nature du Christ. Prix. . . . . 0 fr. 75**

**LEADBEATER. L'autre côté de la Mort, trad. de l'anglais par G. Revel. Prix. . . . . 4 fr.**  
 L'auteur est un instructeur des plus éminents de la Société théosophique : il expose, avec une argumentation très serrée, logique et claire, les conceptions de la doctrine théosophique relativement à la mort et à la survivance et offre à tous les moyens de répéter de nombreuses expériences psychiques, de les vérifier, de les compléter et de les étendre.  
 A. L.

---

*Le Gérant : Henri DURVILLE FILS*

*Grande Imp. du Centre — Herbin, Montluçon.*

La Rédaction étant étrangère à toute affaire de publicité prie les personnes  
— intéressées de vouloir bien s'adresser directement aux annonceurs. —

**M<sup>me</sup> BERTHE** **Somnambule**  
reçoit de 1 à 4 h.  
et par corresp.  
**23, Rue Saint-Merri — PARIS (4<sup>e</sup>)**

**M<sup>me</sup> SYRIA** **LIGNES DE LA MAIN**  
**CARTOMANCIE**  
**30, Rue La Rochefoucauld — PARIS (9<sup>e</sup>)**

**M<sup>me</sup> Sarah BRISE,** **Voyante**  
**16, Rue Saint-Séverin — PARIS**

**LE GEM (50 fr.)** **Bain thermal**  
— chez soi —



Purifie et Vivifie le Sang.  
Embellit le Teint  
**BANNIT les MALADIES.**  
**ETABLIT la SANTÉ. —**



*Mode de purification du corps  
en usage chez les aspirants  
au pouvoir occulte dans les  
Indes.*

Catalogue franco sur demande à  
**E. AELLIG, 49, r. Richelleu, Paris**

**ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME**  
**23, Rue Saint-Merri — PARIS**

DIRECTEURS :

**MM. H. DURVILLE et les Docteurs ENCAUSSE, MOUTIN et RIDET**

Réouverture des cours  
— en novembre —  
**NOTICE FRANCO**

## Nouvel Hypnotisme sans volonté

Le Volume intitulé : « **Comment on produit le Sommeil Magnétique** » est le seul qui permette d'apprendre sans le concours d'un maître. Résultats merveilleux. Hautes références. Prix de l'ouvrage, 4 fr. En vente chez l'auteur, G. SUARD, 30, rue des Boulangers, Paris. —

— *Notice franco sur demande.* —

Vient de paraître, du même auteur : « **Comment on roule un Book** ». Roman vécu, entièrement inédit comme phénomènes magnétiques, sportifs et billardistes. Prix : 5 fr. —

— *Notice franco.* —

## LEÇONS

### D'HYPNOTISME et de MAGNÉTISME

S'adresser aux  
Bureaux de la

**Revue du Psychisme expérimental**  
— 30, Boulevard de Strasbourg —



BI-MENSUELLE

Directeur : **M. DONATO**

23, rue Notre-Dame-de-Recouvrance

Le numéro : **20 centimes**

Abonnement annuel : France, **5 fr.** ; Etranger, **6 fr.**

## Em. MAGNIN

Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme

**Rééducation motrice, organique, psychique et sensorielle**

*Spécialité : Paralysies et Dyspeptiques*

— **7, rue Daru, (VIII) 1 h. 1/2 à 3 h.** —

**PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL**

• • • • • Henri DURVILLE Fils, Éditeur • • • • •

30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10<sup>e</sup>.

**MAGNÉTISME**

**SUGGESTION**

**PSYCHOLOGIE**

**HYPNOTISME**

**MÉDIUMNISME**

LA direction des *Publications de Psychisme Expérimental* possède, neufs, ou d'occasion lorsqu'ils sont épuisés, tous les ouvrages traitant de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Suggestion, de Médiurnisme, etc.. Elle se fait un plaisir de répondre à toute demande de renseignements (Joindre un timbre-poste ou un coupon international). Envois et réponses par retour du courrier, sans aucune marque extérieure pouvant indiquer le contenu.

**Envoi franco de nos Catalogues illustrés d'Ouvrages neufs et d'occasion** — ce dernier trimestriel. Ils contiennent de très nombreuses notices inédites sur la vie et l'œuvre de ceux qui ont écrit sur les Sciences psychiques.

**ACHAT ou ECHANGE**

**De tous livres sur les Sciences psychiques**

==== Faire offres ====